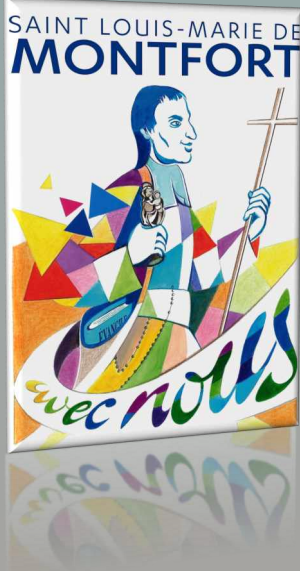




Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale n°195
Janvier 2022

**Nos frères africains
accueillis
en France**



*"Votre communauté,
fondée sur le Christ,
est ouverte et accueillante à vos Frères."*

Règle de Vie n°50

(voir article p.10 à 13)



Une nouvelle année qui s'ouvre, une nouvelle page blanche qui se présente à chacun de nous et à nous tous, ensemble, c'est bien le moment de rêver, d'offrir des vœux de bonheur, de paix et de joie, sans oublier pour autant que la vie se chargera de nous rappeler que la souffrance et les difficultés ne manqueront pas. Mais c'est aussi le moment favorable pour vivre dans l'ESPERANCE.

Vitrail « l'Espérance » à Notre-Dame de la Résurrection, diocèse de Versailles

« Si l'Espérance t'a fait marcher plus loin que ta peur, tu auras les yeux levés. »

OUI, levons les yeux, ouvrons nos mains, ne fermons pas nos cœurs, consultons notre mémoire, purifions-nous, soyons disponibles pour tous les gestes barrières qui nous portent à vivre dans l'Espérance.

OUI, tu sauras regarder plus loin que ce qui te contraint, que ce qui t'invite à regarder seulement la terre et sa finitude.

OUI, tu sauras dépasser la colère qui peut bouillir en toi, et alors tu chercheras comment demeurer serein et calme malgré la tempête qui te ronge.

OUI, tu pourras lutter contre toutes les injustices qui s'imposent devant tes yeux et qui pourraient t'entraîner à la révolte violente en paroles ou en actions.

OUI, tu pourras pleurer devant les échecs qui compromettent l'amour et l'unité mais ces larmes ne t'empêcheront pas de t'adonner à répandre l'unité et la fraternité autour de toi.

OUI, tu auras les yeux levés parce que ton regard sera tourné vers l'infini et vers la vie dans la confiance en l'avenir. Tu pourras prier avec ton frère en Croix et contempler Marie Debout au pied de cette même croix.



OUI, tu sauras te relever des conséquences de tes faiblesses et de tes erreurs, de tes refus d'amour et de tes péchés et alors tu repartiras avec la force de l'Esprit et le compagnonnage de Marie.

OUI, tu sauras ouvrir les bras pour accueillir tous ceux qui se trouveront sur ton chemin et tu pourras danser avec eux au rythme du pardon mais également au rythme entraînant de la marche en avant.

**« Ne laissons pas mourir la terre, ne laissons pas mourir le feu.
Tendons nos mains vers la lumière, pour accueillir le don de Dieu. »**



Ce refrain est lui-même rempli d'Espérance puisqu'il nous conduit à nous mettre en route pour une lutte aujourd'hui mise en avant, par toute l'humanité et particulièrement par notre pape François. Nous ne devons pas baisser les bras, nous devons au contraire les lever vers Dieu pour accueillir le don de Dieu mais aussi pour lui demander de nous donner sa lumière, sa force, sa grâce, sa sagesse, son amour de l'humanité et de la création. Il nous donnera sa lumière, il nous fera regarder dans notre vie ce que nous avons déjà vécu sous sa houlette et comment il

nous a conduits et guidés dans les vallées et sur la montagne, dans les méandres de notre route que nous aurions voulue droite et plate, sans embûches et sans dangers. N'aurions-nous pas alors oublié de nous intéresser aux autres, de nous ouvrir à un monde qui sans cesse se transforme, secoué par des catastrophes naturelles, ébranlé par des haines humaines, oppressé par une pandémie, ... Ce monde est le nôtre, c'est celui qui nous est confié, c'est celui que Dieu aime aujourd'hui comme hier et comme demain. L'Espérance en un monde meilleur, « plus juste et plus fraternel », elle ne peut rester passive, elle nécessite notre plein engagement et pour cela il nous faut la garder en point de mire, en horizon vers lequel nous regardons et qui par le fait même nous attire.

Ne pensons pas que ce que nous faisons, que ce que nous vivons est si petit que cela est inutile. Non, la parabole du colibri qui veut éteindre un incendie est éloquente et nous montre bien que si chacun fait seulement ce qu'il peut faire, aussi peu que ce soit, participe à la lutte collective, à la fraternité universelle. Si nous sommes capables de services et que nous les faisons avec amour ! Si nous sommes incapables de rendre des services, de faire quoi que ce soit, nous n'avons pas à nous culpabiliser. Si nous ne pouvons donner qu'un sourire, un merci, manifester notre joie, faire briller nos yeux pour celui ou celle qui nous visite, n'oublions pas qu'ainsi nous pouvons donner de la joie à celui qui fait son travail certes mais qui a aussi besoin d'attention et de reconnaissance. Nous pouvons, chacun à notre mesure porter les autres dans la prière et leur dire des mots qui réconfortent. Notre vie devient témoignage quand elle est tournée vers les autres, quand elle s'efface devant la joie et le bonheur de l'autre, quand elle respecte les personnes, les biens, la nature,

L'Espérance, notre Espérance ne peut que s'enrichir si nous demeurons attentifs aux signes qui nous sont donnés tout au cours de notre vie. La *Lettre provinciale* de ce mois de janvier nous invite à élargir notre regard et à découvrir un peu mieux ceux qui, venant d'ailleurs sont appelés à vivre avec nous, en frères pour vivre et se préparer à la mission qui est et sera la leur. Tous appelés à l'Evangélisation par notre consécration religieuse, notre vie fraternelle et notre engagement apostolique selon nos capacités. Apprenons à mieux nous connaître, sachons ouvrir nos horizons, prions les uns pour les autres, les uns avec les autres.



Unissons-nous pour demander au Seigneur d'envoyer partout dans le monde des ouvriers pour sa vigne et pour sa moisson afin que l'Eucharistie demeure au centre de notre vie et entretienne cette Espérance qui, protégée par la Foi, s'exprime dans la Charité.



F. Claude MARSAUD,
Provincial de France



SOMMAIRE

- p. 4-5 : Assemblée du District de Madagascar / *F. Antoine Levao*
- p. 6-9 : Sept frères africains en France... mais qui sont-ils ?
- p.10-13 : Pèlerinage au Rwanda sur les pas de mon frère / *F. Louis LE FLOC'H*
- p. 14-17 : Tutelle réseau Sagesse Saint-Gabriel
- p. 18-25 : Histoire : Élie Moulinier, frère de la communauté du Saint Esprit / « le saint frère Joseph »
- p. 26-28 : Le saviez-vous ?.. : à propos des noms de famille / *F. René BURGAUD*
- p. 29-33 : Jeux gabriélites et recettes d'un frère...
- p. 34 : Graines de sagesse : « *le nuage au-dessus des dunes du Sahara...* »
- p. 35 : ...Ils ont rejoint la maison du Père...

Madagascar

Échos de l'assemblée du District

Cette année, pour le District de Madagascar, on pourrait dire que ce fut « une année de bienfaits », comme dit le psaume, d'autant que notre Provincial, F. Claude MARSAUD, était avec nous. Sa présence a été l'occasion de tenir notre Assemblée annuelle du 27 au 29 décembre 2021. Celle-ci nous a permis de souligner deux grands événements :

- le premier était la célébration de la naissance de notre Sauveur. Une messe célébrée en union avec l'Église, dans la chapelle de la communauté de Majunga, entre frères et en présence de deux Filles de la Sagesse. Une célébration simple mais très parlante. A la fin de cette messe de Noël, le F. Claude MARSAUD, nous a partagé sa méditation sur la crèche, le Mystère de la Croix et l'Eucharistie.
- le deuxième était la messe d'action de grâce, présidée à la Cathédrale de Majunga par Monseigneur Gustavo, l'Administrateur apostolique du diocèse de Majunga, pour les 25 ans de la vie religieuse du F. Ignace de Loyola. J'ai retenu deux choses de ce jubilé : la joie de la Famille montfortaine réunie autour du F. Ignace et de sa famille, l'écoute attentive de son témoignage de 25 ans et de sa vie comme frère.

Après deux jours de fête et de détente, nous avons commencé notre Assemblée par un mot d'accueil du F. Provincial. En introduisant notre réunion, il a lancé un appel et une exhortation pour tous les frères à être responsables les uns des autres et responsables de la mission confiée par la Congrégation, être sincères, humbles et simples dans la vie fraternelle, être clairs et directs, éviter le piège du mensonge, pour le détruire personnellement et communautairement.

Cette assemblée de frères a eu une coloration particulière pour cette année car elle a été un temps de préparation pour une nouvelle étape du développement de Madagascar. Il s'agit d'aller vers une autonomie encore plus grande du District, car la Province de France, après 120 ans, ne pourra bientôt plus, en raison des âges et des santés des frères, assurer son accompagnement. Après l'exposé du F. Provincial, et la présentation des propositions de restructuration des entités envisagées au niveau général, les frères ont exprimé leurs réactions, leurs craintes devant cette perspective de changement. Ils ont été un peu rassurés par le fait qu'il y a une période de trois ans pour aller vers une situation nouvelle et que durant ce temps, l'accompagnement pourra être plus fort qu'il n'est aujourd'hui, et que la Province de France continuera d'assister financièrement le District comme elle l'a toujours fait.



de gauche à droite : F. Henri Jonah (chemise plus claire) entouré des jeunes en stage à Mahajanga, leur premier responsable.

Suite logique à ce premier temps de notre rencontre, la commission de formation a partagé les fruits de sa réunion qui avait eu lieu à Antsirabe le 1^{er} novembre 2021.

Voici quelques points à retenir suite à ce partage et à notre échange en assemblée : en priorité, la formation des formateurs à chaque étape, l'importance d'approfondir la spiritualité montfortaine, l'accompagnement des jeunes frères, premier souci du District, le renforcement de l'unité des frères à Madagascar, aider les frères à avoir l'esprit de famille, le sens d'apparte-

ritualité montfortaine, l'accompagnement des jeunes frères, premier souci du District, le renforcement de l'unité des frères à Madagascar, aider les frères à avoir l'esprit de famille, le sens d'apparte-

nance, de l'écoute, du partage, de la franchise, de la communication, de l'encouragement, de l'ouverture, de la prière, de l'accueil, donner une responsabilité aux jeunes frères, aider les jeunes à s'épanouir dans leur vocation.

Lors du partage de cette commission de formation, a été mentionné le nombre de jeunes en formation dans nos communautés : à Fandriana (9 solofo), à Majunga (16 stagiaires), à Anstirabe (6 postulants), à Antananarivo (2 novices en première année), à Thiès au Sénégal (2 novices en deuxième année).

Pour bien accompagner ces jeunes en formation (et même pour notre réflexion personnelle comme frères), il faudrait leur poser les questions suivantes : Es-tu heureux à Saint-Gabriel ? Qu'est-ce qui te rend heureux à Saint-Gabriel ? Qu'est-ce que tu veux changer dans ta vie ? Comment vois-tu ton avenir à Saint-Gabriel ? Ces questions ont été la belle conclusion pour nous introduire à la deuxième journée. Celle-ci a été consacrée à l'écoute du témoignage d'une sœur de la congrégation de Saint-Maurice, une congrégation d'origine suisse sur la « *Protection des enfants et des adultes vulnérables* ». La sœur, avant de poursuivre son témoignage, nous a invités à réfléchir sur deux abus qui peuvent empoisonner notre vie de consacrés et nuire à notre témoignage dans notre mission de frères éducateurs : l'abus de confiance, l'abus de pouvoir.

Dans nos champs d'apostolat, la sœur nous a invités à savoir gérer la confiance donnée par la congrégation, par tous et envers tous. Concernant le pouvoir, elle nous a expliqué : « *le pouvoir peut rendre les hommes aveugles, sourds et sans pitié. Pour l'éviter, il faut le prendre et le considérer comme service. Donc, il faut trouver le goût de l'Évangile, avoir le cœur doux et humble.* » À la fin de son témoignage, elle nous a exhortés à transmettre le goût de la vie religieuse, pour que les gens auprès de qui nous sommes envoyés sentent « *la bonne odeur de la vie consacrée* ».

Concernant *la commission de l'éducation*, notre assemblée a souligné l'importance de trouver un moment pour des évaluations de l'année sur le thème : « *le chemin du succès* », nouveau thème de cette année pour tous les établissements tenus par les frères. Les membres de cette commission voudraient même aller encore plus loin dans l'atteinte de ses objectifs, en précisant des efforts à fournir pour le bien de tous les élèves et les établissements, et en mettant l'accent sur : la formation permanente des enseignants, l'utilisation de livres et manuels scolaires à demander à la Province-mère, la recherche d'un ou des intervenants sur la cybercriminalité.

Suite à cette séance, *la commission financière et de développement* a rappelé au F. Provincial la liste des projets d'avenir envoyés par plusieurs communautés. Enfin, *la commission du partenariat et associés* a présenté la traduction en malgache du texte de la Charte des Associés Montfortains Gabriélistes (AMG), rédigée pour la Congrégation. Ce document a été distribué à chaque communauté.

Le dernier jour de l'Assemblée, lors d'une messe d'action de grâce animée par nos jeunes stagiaires, neuf frères ont renouvelé leurs vœux, confirmant leur désir de servir Dieu et leurs frères et sœurs en humanité.

Partager, au moins un peu, ce qui a été la substance de notre assemblée de District, est une vraie joie. Nous nous recommandons à votre prière. Que notre fidélité de disciples-missionnaires de Jésus, notre seule Loi et notre Vie, porte beaucoup de fruits, sûrs que Marie notre Mère du Ciel continuera à nous accompagner, avec Louis-Marie, Marie-Louise et Gabriel.

F. Antoine Levao, responsable du District



Les neuf frères après le renouvellement de leurs vœux
au premier rang de gauche à droite : Benjamin, Julien, Toky, Lantonirina
au deuxième rang de gauche à droite : Henri Jonah, Gilbert Paul, Célestin, Haja, et Romain

Sept frères africains accueillis dans la Province de France ! ...mais qui sont-ils ?



Actuellement, sur le territoire français de la Province de France, nous accueillons sept frères originaires d'Afrique. C'est sans doute un record ! La *Lettre provinciale* vous invite à mieux faire leur connaissance. Chacun a accepté de se présenter succinctement.



Province de France



Je suis **Michel Wend-Kuni KIENTEGA**, né le 29 septembre 1990 au Burkina Faso. Je suis de la région de la Boucle du Mouhoun, située dans le Nord-Ouest du pays, ayant pour chef-lieu Dédougou. Le Burkina compte environ 20 millions d'habitants avec une soixantaine de langues locales dont les plus parlées sont : le Mooré, le Dioula et le Fulfuldé. Le français est la langue officielle. Je suis l'aîné d'une fratrie de 8 enfants. Le papa s'appelle KIENTEGA Thomas et la maman KONCOBO Marceline.

J'ai passé mon Certificat d'Etude Primaire (CEP) en 2004, le Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC) en 2008 et le Baccalauréat en 2011. J'ai fait la connaissance des frères en 2008 au Lycée Saint-Gabriel de Dédougou, où j'ai étudié de la Seconde à la Terminale.

Après le Bac, j'ai été en Guinée Conakry, à Kataco, pour le postulat de septembre 2011 à juin 2012, puis au Congo Brazzaville de septembre 2012 à juillet 2014 pour le noviciat. J'y ai prononcé mes premiers vœux le 3 juillet 2014.

Après mes vœux, je suis revenu au Sénégal pour une formation pédagogique au Centre de Formation Pédagogique (CFP) de Mbour d'octobre 2014 à juillet 2015. Après le CFP, j'ai été dans une de nos écoles dans la banlieue dakaroise où j'ai enseigné au primaire d'octobre 2015 à août 2020. C'est de là que je suis venu en France en septembre 2020 pour les études en théologie à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers). Je suis en communauté à Angers rue Desjardins.





Je m'appelle **Nicéphore TINE**. Né le 5 février 1989 dans la région de Thiès à l'Est de Dakar, je suis le septième enfant d'une fratrie de 8 ! Le 14 août 2001 lors d'une manifestation paroissiale, en écoutant le F. Alphonse TINE (dcd en 2016) jouer de la guitare, mon cœur fut rempli de joie et je décidai de devenir musicien. J'ignorais totalement que ce guitariste était religieux ! Je partageais mon désir profond à mon instituteur de l'époque François TINE, grand frère de F. Alphonse... qui à son tour en parla à son jeune frère. Ce dernier m'invita sans tarder à participer au camp vocationnel organisé à Fatick la même année (2001). A la fin de ma scolarité, ma formation religieuse me conduisit en Guinée Conakry pour le postulat et au Congo Brazza pour le noviciat jusqu'à mes premiers vœux en

2013. Engagé dans une congrégation ayant pour charisme l'enseignement, le Provincial d'alors m'envoya pour une année de formation pédagogique au centre de Formation Pédagogique à Mbour, où j'ai eu la joie d'enseigner pendant trois ans. Cette expérience s'est poursuivie dans la banlieue dakaroise durant trois autres années à l'institution St François d'Assise (Tivaouane Peulh). En 2017, j'ai obtenu le certificat d'aptitude à l'enseignement, dernier diplôme à passer en théorie pour être instituteur. Depuis septembre 2020, j'étudie en France à l'Institut Catholique de Paris en faculté de philosophie. Je suis membre de la communauté d'Angers Desjardins.



Je m'appelle **F. Mélance MIFURUGUTO**. Je suis né le 7 janvier 1977 au Burundi et suis frère de la Province de l'Afrique de l'Est. La langue locale de mon pays est le Kirundi. Je suis le cinquième enfant de ma famille, et mes parents sont décédés. Je suis détenteur d'une licence en éducation (English Education).

J'ai rencontré les Frères de Saint-Gabriel par le biais de la communauté des Militantes de la Sainte Vierge Marie (à Bujumbura, la capitale du Burundi). J'ai prononcé mes premiers vœux le 4 octobre 2008. De 2009 à 2014, j'ai vécu à la communauté de Kigali au Rwanda : chargé d'accueil, assistant de l'économe du secteur de Kigali. Je m'occupais aussi du troupeau de vaches et des plantations de bananeraies dans la ville de Nyamata au Rwanda. Durant cette période, j'ai aussi suivi des études universitaires à l'Université nationale du Rwanda. J'ai obtenu une licence d'Anglais. En 2014, j'ai été Supérieur et chargé de la formation à la communauté de Gitega au Burundi. Entre 2014 et 2018 je suis retourné au Rwanda. J'ai enseigné au Centre de Jeunes Sourds muets à Butare entre 2016 et 2018. Au noviciat de Morogoro en Tanzanie de 2018 à 2021, j'ai enseigné la vie religieuse, les écritures saintes, le français, l'anglais et l'Histoire de l'Eglise. Je suis maintenant en France à la communauté internationale Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Deux jours par semaine, je vais étudier à la Catho d'Angers.



Je me nomme **Jean-Marie NDOUR**. Je suis originaire du Sénégal, de la paroisse Sainte Jeanne d'Arc de Fatick. J'ai rencontré pour la première fois les Frères de Saint-Gabriel à l'école primaire de Bicole, mon village natal, et je suis devenu Frère de Saint-Gabriel en septembre 1986, il y a 35 ans.

J'ai obtenu un doctorat en Lettres Modernes, option littérature française, à l'université de Dakar. J'ai suivi une formation à l'Institut Montfortain International (IMI) à Rome pour les personnes ressources en spiritualité montfortaine, une formation à l'Accompagnement spirituel (FAS) avec les pères jésuites à Lyon.

En ce qui concerne les activités apostoliques et professionnelles, j'ai une expérience de dix ans comme professeur, de huit ans comme chef d'établissement scolaire, et de sept ans comme Supérieur provincial.

Actuellement, je suis membre de la communauté internationale à Saint-Laurent-sur-Sèvre. A la demande du F. Yvan PASSEBON, le Conseil de direction du Lycée Saint-Gabriel m'a demandé de donner des cours de français et de littérature africaine à des élèves de l'établissement. Chaque semaine aussi je me rends au Collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine pour des cours de religion et de formation humaine.



C'est un réel plaisir pour moi de retrouver les amis, les collaborateurs, les frères de la province de France qui ont grandement contribué à ma formation comme étudiant à la Catho d'Angers de 2014 à 2019.

Les quelques articles, les témoignages et traductions parus dans les magazines gabriélistes et portant le nom de **Michel MENDY** portent aussi la reconnaissance du petit dakarois formé au petit juvénat de Fatick (1995-1999), au grand juvénat de Thiès (1999-2002) et au noviciat (2002-2004).

Depuis ma première profession en 2004, avec les frères, à la suite de Saint-Louis Marie, je continue ma « sequela Christi ».

Le Sénégal a vu mes premiers pas de pastorale : professeur, enseignant et accompagnateur de mouvements de jeunesse à Thiès, Fatick et à Mbour. La Guinée Conakry, mon pays de mission, m'a accueilli deux fois de 2009-2011 et plus récemment de 2019-2021. La France, quant-à-elle m'a offert mes plus beaux jours d'étudiant (2015 à 2019) : un séjour riche en apprentissages, en expériences et en découvertes !

Quant à ma nouvelle affectation à Pontchâteau, je la considère comme un retour aux sources montfortaines, une occasion de mettre le fruit de ma formation (traduction et interprétation) au service de l'Eglise et de toute la famille montfortaine. Par la vie communautaire - avec les frères, les Pères et les Filles de la Sagesse - par l'accueil et l'animation pastorale, je compte apporter ma petite pierre à la redynamisation du Calvaire de Pontchâteau qui nous est bien cher !



Je m'appelle **F. Etienne Malick GUEYE**. Je suis originaire de la région de Thiès, au Sénégal. C'est la deuxième région du Sénégal, majoritairement peuplée de Sérères. Les frères y sont présents. En matière de langues locales ; je parle le sérère «Ndut », le wolof qui est une des langues nationales. Je suis issu d'une famille peu nombreuse et assez modeste. Mon père et ma mère ont déjà rejoint le Père céleste. J'ai fait mes études primaires à l'école Notre-Dame de Mont Rolland où les frères étaient autrefois présents (ils n'y sont plus). J'y ai obtenu le certificat. J'ai poursuivi au Collège du Sine à Fatick (6^{ème} -3^{ème}) où le juvénat venait d'être fondé. J'y ai obtenu le brevet. Après le Collège du Sine, j'ai rejoint le Collège Saint-Gabriel de Thiès (seconde-terminale). J'y ai obtenu le bac. Après le bac, je suis allé à Brazzaville pour le noviciat. C'était le début du noviciat international. J'ai fait mes premiers vœux en 1992 et mes vœux perpétuels en 1998. J'ai eu à faire l'Université Cheikh Anta Diop au niveau de la Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation (FASTEF) où j'ai obtenu le Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Assistant Pédagogique. Depuis ma tendre enfance, j'ai entendu parler des frères car ils étaient présents au niveau de l'école de mon village natal. Mais c'est bien après que j'ai eu à entrer en contact avec eux. Vers les années 1980 je me suis rapproché d'eux et de là est née ma vocation. Ensuite, je suis allé les rejoindre en commençant le juvénat. Avant de venir en France, ces dernières années, j'ai travaillé dans beaucoup d'écoles au niveau de l'administration.



Je m'appelle **F. Anicet NSINGIZIMANA**. Après les études en *Sciences Religieuses et Théologie* à l'UCO d'Angers durant quatre ans, de 2017 à 2021, me voici de retour en France pour un autre programme : la Formation à l'Accompagnement Spirituel qui aura lieu à Lyon. Elle vient après mes vacances au Rwanda, mon pays d'origine où j'ai passé deux mois, du 20 octobre au 19 décembre. Mes vacances ont été une occasion de retrouvaille familiale chez ma mère qui reste toute seule avec sa petite fille. J'en ai été heureux. Le Rwanda est bien connu comme un pays où on parle une seule langue, le « *Kinyarwanda* », cela est vrai, mais dans mon village natal, on est heureux d'en parler aussi une autre qui est ma première langue maternelle « *Oluciga* ». Quand je la parle dans ma famille de 10 personnes, on dirait un Breton en Bretagne !



Je rends grâce à Dieu qui m'a permis d'enrichir mon expérience religieuse et professionnelle qui a d'abord commencé par l'enseignement avant même de débiter ma formation à la vie religieuse en 2002. Grâce au charisme gabrieliste, mon expérience s'est élargie dans le domaine de l'enseignement des personnes ayant un handicap de déficience auditive, cela pendant six ans, au Rwanda et au Burundi, de 2005 à 2011. Ensuite, j'ai poursuivi cette expérience par des études pour une licence en Science de l'Éducation. Enfin, un parcours de master en Sciences Religieuses et Théologie que je viens de faire, quant à elles, concernent un programme pour la formation des jeunes qui chemineront dans notre congrégation. Ces études vont bientôt être complétées par une Formation à l'Accompagnement Spirituel que je vais faire cette année même, à Lyon (Châtelard), à partir du 10 janvier. Frères de la Province de France, merci beaucoup pour votre prière et votre soutien fraternel, pour que ce chemin soit bien la suite de ce que vous avez accompli dans la vigne du Seigneur.

Pèlerinage sur les pas de mon frère Pierre !



*F. Louis LE FLOC'H, fsg
Communauté d'Angers Fours à Chaux*

Mon frère Pierre a consacré une partie de sa vie au Rwanda, après sa période de professeur de sourds à la Persagotière, puis de directeur pédagogique (1957-1992) et avant d'être le Supérieur provincial de la Province gabriéliste d'Afrique centrale (1995-2001). De 1990 à 1992, il a commencé à connaître le Rwanda, en s'y rendant pour organiser des sessions pédagogiques aux enseignants du Centre des Jeunes Sourds-Muets (le CJSM) de Butare. De 1992 à 1994, il s'est engagé totalement à ce centre, en compagnie des F.F. Ambroise THALAMOT et Robert FOUCHER. En avril, avec ces deux frères et les premiers frères rwandais, les F.F. Jean-Chrysostome, Innocent et Alexandre, il a dû faire face aux conséquences du génocide, lancé le 7 avril 1994. Le 13 avril au soir, les frères ont organisé un convoi pour exfiltrer vers le Burundi, quatre couples d'enseignants, neuf enfants qui n'avaient pas pu regagner leur famille et sauver ainsi des rwandais tutsis, qui sinon auraient été victimes des génocidaires hutus. Le projet des frères était de les accompagner et de partir eux aussi. J'ai eu connaissance de cette histoire par mon frère de retour en France. Les réfugiés étaient désormais en sécurité : un mois au Burundi, puis presque un an, en Centrafrique. Après son mandat de Supérieur provincial, profitant de sa retraite professionnelle d'abord à Nantes, puis à Pornic, Pierre a tenu à se rendre à partir de 2004 jusqu'à 2018, à Butare, comme formateur et conseiller pédagogique, durant deux à trois mois, chaque année. Il m'avait invité à l'accompagner en 2017, mais ce ne fut pas possible. Aussi, après son décès en mars 2019, et ayant à ma disposition, ses lettres et ses documents, je n'avais qu'un désir : me rendre au Rwanda, sur ses pas. Ce rêve est devenu réalité en accompagnant Daniel Renaud, président de l'ASPSA, l'association qui gère la Villa Sainte-Anne de La Joselière à Pornic, et qui aide le Centre des jeunes Sourds de Butare, au Rwanda.



F. Pierre LE FLOC'H au Rwanda



Le Rwanda est un très beau pays, (à peine la superficie de la Bretagne) par ses collines, ses volcans au Nord, célèbre pour ses gorilles des montagnes, ses parcs nationaux, sa campagne (la population est rurale à 80 %), ses rizières dans les rares vallées alluviales, ses bananeraies partout. Désormais, un peuple qui semble vivre le pardon et la réconciliation : on ne parle plus de Hutus et de Tutsis, tout le monde est rwandais. Ancien pays francophone par les Belges, la langue officielle est l'anglais depuis l'avènement du président Kagamé, formé en Ouganda. Mais la langue courante est le kinyarwanda, même chez les frères. Mon frère Pierre la parlait correctement. Au plan économique, il y a du travail à

faire, pour établir des industries. Le tourisme peut avoir de l'avenir. Le lac Kivu peut attirer des touristes occidentaux, ainsi que les volcans, et les deux grands parcs, dont celui de l'Est qui peut rivaliser avec le parc Kruger de l'Afrique du Sud.

L'Église catholique semble être forte, au moins si on regarde la pratique religieuse : il est fréquent, en semaine à Butare, même tôt le matin, de vivre la messe en kinyarwanda dans une église bien pleine. Tous les chants sont accompagnés par des battements des mains, au rythme d'un énorme tam-tam... La célébration est vraiment une fête ! Les responsables de l'Église ne sont pas intouchables et il est facile d'échanger avec eux : en accompagnant Daniel RENAUD au centre Saint-Paul, celui-ci a eu la surprise de pouvoir aborder le Cardinal de Kigali, Mgr Antoine KAMBANDA. Revêtu de sa soutane blanche et de sa ceinture rouge, ce dernier l'a bien reçu et lui a promis un rendez-vous futur. Suite au génocide, et dans les régions où quelques prêtres ont pu aider les génocidaires, la pratique religieuse a diminué. Toutefois, aujourd'hui, l'Église catholique du Rwanda est composée quand même de neuf diocèses. Le protestantisme est présent surtout par les Adventistes, assez nombreux.

J'ai visité le sanctuaire marial de Kibeho, pas loin de Butare, au Sud-Est, conduit par le F. Jean Bosco. La Vierge Marie est apparue à 3 élèves d'une école de 1981 à 1989. L'Église après avoir hésité durant plusieurs années, a reconnu l'authenticité des faits après de nombreux tests médicaux sur les voyantes lors



des apparitions publiques et un travail sérieux d'une commission théologique. Durant ces apparitions, la Vierge Marie insiste beaucoup sur l'importance de la prière et annonce un drame, que les trois jeunes filles ont vu dans des visions : cette annonce a été perçue comme la prédiction du génocide de 1994.

Le sanctuaire de Kibeho, est un peu le Lourdes rwandais. Le site comprend une grande église moderne, un grand espace pour des célébrations en plein air, une partie de l'ancienne école transformée en salles d'accueil. Un peu plus loin un mémorial près de l'église paroissiale

rappelle les 10 000 morts. A côté, l'établissement scolaire rénové et comme dans d'autres lieux semblables, des hôtels se sont implantés. Ce sont des prêtres polonais, les Pallotins, qui ont la charge du sanctuaire. J'ai été heureux de prier dans ce sanctuaire !

Grâce aux courriers de mon frère Pierre de 1992 à 1994, j'ai pu me familiariser avec l'histoire du Rwanda. C'est pourquoi la crise politique et sociale qui a abouti au génocide d'avril à juillet 1994 ne m'a vraiment pas surpris : plus de 800.000 personnes ont été assassinées, en 3 mois ! C'est énorme, sur une population à cette époque dans les 7 ou 8 millions d'habitants... soit le dixième de la population. Lors de ce « pèlerinage », j'avais à cœur d'entendre des survivants. J'ai visité le grand mémorial du génocide à Kigali (il y en a dans toutes les villes), lieu très émouvant, bien sûr, par le site, les salles, les photos, le monument funéraire, les noms des victimes sur d'immenses murs. Bien entendu, les frères rwandais qui ont vécu cette époque en sont très marqués. Le F. Jean-Chrysostome, natif de Kibuyé, à l'Ouest du Rwanda, près du Lac Kivu, m'a conduit jusqu'à sa terre natale. Sa famille a été décimée par le génocide : ses parents et 5 de ses frères et sœurs en ont été victimes. Ne sont restées en vie avec le F. Jean-Chrysostome, que Geneviève une de ses sœurs, religieuse d'une congrégation belge, et responsable de la pastorale scolaire du Rwanda, et une autre sœur mariée. C'est avec une grande émotion que j'ai foulé son sol natal. Un petit bâtiment, à côté de la maison familiale reconstruite, contient une très grande tombe où reposent les restes de 13 personnes de la famille. Silence et

prière ! Mon frère avait raconté dans ses écrits de 1995 sa visite très émouvante en ces lieux, terribles témoins du génocide de l'année précédente. Je tenais à y aller également. Émouvante aussi a été la rencontre de Nadia, employée sourde au CJSM. En me reconnaissant comme le frère de Pierre, elle m'a embrassée : le F. Jean Chrysostome m'a expliqué que le 13 avril 1994, élève de 10 ans, elle fit partie du groupe des 9 élèves que les 3 frères français réussirent à exfiltrer au Burundi, avec d'autres adultes enseignants. En langue des signes, Nadia me dit : « *Sans F. Pierre, je serais morte !* » Grande émotion pour moi et pour elle !

J'ai été heureux de voir les œuvres de nos frères au Rwanda, surtout celle de Butare. Une communauté de 5 frères rwandais ou burundais, aidés d'un excellent personnel y fait du bon travail. F. Jean Bosco vient de succéder au F. Prudence, comme directeur. À Butare, le Centre des Jeunes Sourds est l'œuvre la plus ancienne créée à l'initiative des frères canadiens (F. Lionel Lessard) en 1967, mais surtout organisée par les frères français Jules Daviaud, Ambroise Thalamot, Robert Foucher, et ensuite mon frère Pierre. J'ai été heureux d'y vivre plusieurs jours et de constater qu'elle a sa place dans une congrégation refondée par Gabriel Deshayes. En primaire, sont scolarisés, 134 enfants, tous sourds. Par contre, dans le secondaire, les sourds sont minoritaires : 292 élèves avec seulement 35 sourds. Le F. Jean Bosco, m'explique : « *L'état encourage l'éducation inclusive et les parents des enfants entendants aiment notre école car ils peuvent apprendre la langue des sourds gratuitement alors qu'ailleurs, c'est payant.* » Le CJSM compte donc en tout 426 élèves : soit 169 sourds et 257 entendants. Sans doute une formule heureuse, peut-être unique pour le bien de tous. J'ai été témoin du bienfait de la présence des entendants : dans certains cours, ceux-ci, comprenant plus vite, jouent un peu le rôle de tuteur à des élèves sourds ayant des difficultés. Évidemment, un cours d'anglais n'est pas aisé, surtout qu'avec la pandémie, les élèves sont masqués. Mais n'oublions pas que désormais l'anglais est une des langues officielles au Rwanda. Le kinyarwanda, autre langue officielle, est parlé par les enfants du CJSM, en langue des signes pour les sourds. J'avoue que sur place, je pensais que presque tous les élèves étaient sourds. Les uniformes, culotte ou jupe bleues, chemise ou chemisier jaunes, couleurs du Centre, rapprochent les enfants les uns et des autres.



Les enfants sourds de Butare

À la messe dominicale j'ai pu constater également les bienfaits de cette mixité « sourds-entendants ». Les élèves étant tous internes, comme chez nous autrefois, ils assistent à la messe. Des entendants, une trentaine environ, forment une belle chorale, animée par une élève. Les chants sont très beaux, et comme nous sommes en Afrique, tout le monde frappe dans ses mains. (Même moi !) L'animation de la messe est vraiment vivante et joyeuse. Une autre élève entendante traduit les textes et l'homélie en langue des signes. Ainsi, les élèves entendants ont une chance inouïe d'être vite initiés à la langue des signes, dans un tel établissement. La présence de tous les élèves à la messe est un choix de l'établissement. Le peuple rwandais est à 80 % de religion catholique, donc la plupart des élèves sont baptisés catholiques. Même s'il y a quelques protestants, surtout adventistes, et même quelques musulmans, tout le monde reçoit la « bonne parole ».

Ce dimanche après-midi, en l'honneur des visiteurs, fut organisée une excellente séance récréative. Les jeunes se sont montrés très capables d'offrir à leurs camarades un spectacle de qualité : des danses (nous sommes en Afrique, et la danse est dans leur nature plus que dans la nôtre), du karaté, et autres manifestations sportives en salle. Ce fut mémorable. Je fus touché de voir le F. Pierre CLAVER, organisateur de la séance, me présenter aux élèves, avec le livre « *Pierre, mon frère* » en main. Vous devinez mon émotion. Déjà, à mon arrivée, des élèves m'avaient vu regarder la grande photo de Pierre, dans le couloir d'entrée, et par le langage des signes, me désigner « comme son égal ». J'ai bien compris que les plus grands élèves avaient connu Pierre, lors de ses dernières sessions pédagogiques. Les enseignants aussi se souviennent de lui. Un jour, lors de mon passage dans une salle de professeurs, l'un d'entre eux, au nom de ses collègues, m'a dit tout le bien qu'il pensait des sessions organisées par mon frère, jusqu'en 2018. J'ai admiré cette délicatesse. J'ai été aussi très touché en voyant sur le mur de cette salle des « ex-voto » en reconnaissance à Pierre : « *F. Pierre, tu resteras toujours gravé dans nos cœurs.* »

Que dire encore de mon séjour au CJSM ? En visitant tout l'établissement qui s'étend sur une superficie assez importante, j'ai vu les dortoirs des filles et des garçons, les terrains de jeux, les potagers (divers légumes comme les haricots, le manioc, les patates douces, mais aussi les bananiers, avocatiers...), les ateliers (menuiserie et construction : il faut noter que le CJSM a aussi le souci de former des jeunes, aptes à trouver du travail dans le développement du pays), la salle de couture (j'ai vu les jeunes filles, broder des tissus de façon artistique) et les élevages dans des bâtiments, modestes mais bien construits : vaches laitières, truies, chacune avec sa marmaille de 8 à 10 gorets, dans une vingtaine de boxes...Ce fut pour moi une curiosité ! C'est dire le souci des frères du Rwanda de tout faire pour arriver à une certaine autonomie financière. Cette volonté, je l'ai trouvée aussi dans les deux autres établissements scolaires que j'ai visités : Nyamata et Save.

~ Nyamata est un très beau collège secondaire récent qui a bénéficié de l'aide des frères du Canada, avec une grande surface de terrain que le F. Alexandre, en véritable chef d'exploitation, met en valeur ainsi que l'élevage. J'en ai été soufflé. 350 élèves y sont scolarisés, par une communauté de six frères.

~ À Savé, l'école technique Saint Kisito, que je n'ai visitée que tard le soir, et donc peu vue, est l'établissement secondaire le plus important avec 750 élèves, surtout orientée vers les formations professionnelles. Pas très loin de la capitale Kigali, dans une région qui se développe, avec la construction du futur aéroport, cet établissement a un bel avenir. La communauté est de sept frères.

~ À côté de la maison régionale des frères à Kigali, dans une très belle propriété, l'école maternelle Saint-Louis-Marie de Montfort, accueille les petits élèves de ce quartier de la capitale. Chaque matin, l'accueil des élèves se fait : hymne national au rythme du tambour, petites danses etc...



*Nadia jeune sourde
employée au CJSM et F. Louis*



*F. Louis avec les élèves de l'école maternelle
Saint Louis de Montfort*

Il y aurait tant d'autres choses à exprimer, mais je dois terminer mon récit ! En résumé, j'ai découvert le pays que mon frère aimait beaucoup, de belles œuvres éducatives en plein développement, des frères heureux et dévoués, la vitalité d'une congrégation comme chez nous dans les années 1950. Je lui souhaite un bel avenir, dans ce pays

qui, malgré une pauvreté visible, a été capable d'affronter les conséquences d'un génocide et d'aller jusqu'au pardon. Que saint Louis-Marie et le père Gabriel Deshayes continuent à inspirer les frères rwandais et burundais. Je ne les oublierai pas dans ma prière et ma reconnaissance.





Préparation de Noël à l'école Sainte Marie de Chaumont



Pour lutter contre les idées noires apportées par cette pandémie, les enfants de l'école Sainte Marie ont redoublé d'efforts dans la préparation du temps de l'Avent et ont marché sur les pas de nos fondateurs.

De très jolis textes ont été écrits en l'honneur de nos soignants afin de les remercier. Certains ont même été mis en scène et offerts aux familles sous la forme d'une petite vidéo.

Nos élèves n'ont pas oublié non plus nos chers aînés en confectionnant des cartes de vœux qui ont été envoyées dans les EHPAD.

Ils ont aussi pensé aux plus démunis en préparant une collecte pour les restos du cœur. Les denrées alimentaires amassées ont permis de préparer de bons petits déjeuners.

La crèche avait été spécialement décorée de sapins fabriqués avec des matériaux recyclés. Toute l'Espérance que nous avons dans notre avenir et dans notre Seigneur a pu ainsi briller de mille feux.



Ecole Montfort

Frossay

Tous en chœur !



Mardi 4 janvier, les CE2 ont retrouvé Stéphane avec qui ils avaient enregistré plusieurs chansons l'an passé. Ils ont pu redécouvrir les échauffements, le placement en chœur, le piano et les belles musiques que Stéphane leur propose. Cette année notre thème de chanson sera autour de la différence (thème d'année de l'école) qu'elles soient culturelles, physiques, de handicap, générationnelles, entre enfants... Les CE2 ont commencé à chanter leur première chanson mais jusqu'où vont-ils aller...?



École Notre-Dame de Larmor

✠ Concert de NOËL !!

Les élèves de l'école devaient se produire en concert à l'Eglise devant leurs parents pour présenter les chants préparés durant le premier trimestre de l'école. Le renforcement du protocole sanitaire nous a contraints d'annuler ce concert en public. Sous la direction de notre chef de chœur, Laurent Morellec, les chants ont été enregistrés et chaque enfant a ainsi pu présenter son travail à ses parents et aux membres de sa famille. Les enfants ont chanté pour l'occasion en différentes langues : français, anglais, breton avec le « Bro goz ma zadou » et ont entonné un « Kyrie eleison » à deux voix. Laurent a également présenté cette vidéo dans les deux foyers de personnes âgées de la commune au moment des fêtes de fin d'année. La vidéo ci-dessous présente quelques extraits des chants.

https://youtu.be/K4rZvf_KRXg



✠ Sept élèves de l'école ont été élus au nouveau conseil municipal junior.

Le maire de Larmor-Plage et son adjointe aux affaires scolaires ont souhaité mettre en place un conseil municipal junior sur la commune.



Quatorze élèves de l'école scolarisés en classe de CM1 et CM2 à l'école ont fait acte de candidature et ont présenté leurs motivations pour devenir « conseiller municipal junior » devant leurs camarades de l'école. Sept d'entre eux ont été élus et ont participé à la cérémonie d'investiture à la mairie le samedi 11 décembre. Comme l'a indiqué le maire lors du lancement du projet : « Être élu au Conseil municipal Junior, c'est apprendre à servir sa commune. Cela signifie que les jeunes conseillers vont penser et imaginer des projets pour améliorer la vie quotidienne des Larmorien, pour des jeunes, mais aussi pour les plus grands ! »

Nous félicitons les nouveaux élus !



Bienvenue dans nos établissements !

École Collège Lycée Professionnel Lycée Général & Technologique Pôle Supérieur Centre de Formation

Journée Portes Ouvertes

Samedi 29 JANV
9h > 13h

360° VISITE

ORLÉANS



SPB Saint Paul Bourdon Blanc

RENCONTRES INDIVIDUELLES

BRIACÉ

COLLÈGE - LYCÉE
Samedi 29-01 / 9H-17H
26 Mars 22 / 9H-12H

CAMPUS - BTS
Samedi 29-01 / 9h30-14h
05 Mars. 22 / 9H-15H30

Sur Inscription

PORTES OUVERTES

Collèges St-Gabriel & St-Joseph
Lycée d'Enseignement Général
Lycée des Métiers
BTS

PONT L'ABBÉ

vendredi 4 mars de 17 h à 20 h
samedi 5 mars de 9 h à 13 h

Visites Individuelles et inscriptions toute l'année sur rendez-vous
contact@saint-gabriel.fr / 02 38 66 03 44

PORTES OUVERTES

ST LAURENT SUR SÈVRE

VENDREDI 25 FÉVRIER 2022 / 17H-20H • SAMEDI 26 FÉVRIER 2022 / 9H-12H

LYCEE ET CENTRE DE FORMATION
LA SAGESSE VALENCIENNES

Portes Ouvertes **SAMEDI 29/01/2022**

De 9 heures à 16 heures

Venez découvrir nos filières

Technologiques et Professionnelles de la 3^{ème} à la Licence



la Joliverie

SAINT SÉBASTIEN SUR LOIRE

Pour la sécurité de tous, nous reportons nos

PORTES OUVERTES

Ayons confiance dans l'avenir !

samedi 5 mars 2022

Élie Moulinier, fils du Périgord

(Naunat, 1788 - Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1822)

frère de la communauté du Saint-Esprit : « le saint frère Joseph »

Deux ans après l'arrivée du Père Deshayes à Saint-Laurent, le 2 décembre 1822, s'éteignait le frère Joseph, Élie Moulinier, de son nom civil. Mort à 34 ans, à la fleur de l'âge, ce jeune frère qui assurait le service de la cordonnerie pour les communautés montfortaines, a laissé la réputation d'un « saint », selon les frères Augustin et Siméon, selon M. Laveau, le premier biographe du Père Deshayes, et M. Marie-Joseph Biton (1805-1890), auteur d'une histoire de Saint-Laurent, en 1877.

1 - L'état de la communauté des Missionnaires et frères du Saint-Esprit, le 17 octobre 1820 :

Le 17 octobre 1820, Jean Bouju, adjoint au maire de Saint-Laurent-sur-Sèvre, envoie au Préfet de Bourbon-Vendée (La Roche-sur-Yon), « le tableau général des habitants de Saint-Laurent » qui sont alors au nombre de 1058 habitants. Dans sa lettre d'envoi, M. Bouju écrit que, dans ce nombre, ne figurent pas les « Dames Religieuses de la Communauté de la Sagesse qui ne sont que passagères dans la commune ».

Nous avons là le tableau de l'état des Missionnaires et des Frères du « Saint-Esprit » avant l'arrivée du Père Deshayes. Ils sont alors 11 : 7 Missionnaires prêtres et 4 Frères.

Duchesne	yves	1	supérieur général
Blouin	joseph	1	missionnaire
Duguet	robert	1	missionnaire, curé de Saint-Laurent
Maignet	pierre	1	missionnaire
Ricard	amand	1	missionnaire
Houvet	yves	1	missionnaire
Payen	Charles	1	missionnaire
Ouvrier	françois	1	frère Élie, enseignant
Ruph	jacques	1	Frère Jacques, voiturier, homme à tout faire
Moulinier	Élie	1	frère Joseph, cordonnier
Laveau	Henri	1	frère Hilaire (ou Aulaire ? Antoine ?), ménage des chambres

Archives départementales de Vendée - Saint-Laurent-sur-Sèvre / Liste Nominative 1820 (Vue 24)

Le Père Yves Duchesne (1761-1820), Supérieur général, souffre d'une maladie de cœur qui peut l'emporter à tout moment. Voyant l'état de la communauté du Saint-Esprit depuis la Révolution, il souhaite confier à M. Deshayes (1767-1841), curé d'Auray, qu'il connaît très bien, la responsabilité de supérieur des congrégations montfortaines : il sait que M. Deshayes souhaite depuis plusieurs années s'intégrer à la communauté des Missionnaires. Le 17 décembre 1820, M. Deshayes est intégré à la communauté, et, le même jour, est nommé assistant général du P. Duchesne. Le 22 décembre 1820, le P. Duchesne meurt brusquement, à 59 ans, pleuré par les missionnaires, les frères, les sœurs de la Sagesse, et toute la population saint-laurentaise. M. Deshayes sera élu supérieur général le 17 janvier 1821.

Lors de son élection, le P. Gabriel Deshayes, qui a quitté sa chère paroisse d'Auray, trouve donc **quatre frères** dans la communauté du Saint-Esprit :

- **le frère Élie (François Ouvrard, 1767-1850)**, angevin des Mauges, frère tertiaire de l'Ordre du Mont-Carmel avant la Révolution, entré au Saint-Esprit en 1805, et qui enseigne les garçons de Saint-Laurent, comme le faisaient autrefois, les frères Jacques Boucard, René Joseau, Joseph Mé-tayer, Pierre Loisel, Pierre Mury. Il mourra le 6 mai 1850.

- **le frère Jacques (Jacques Ruph, 1792-1866)**, savoyard, ancien militaire de l'armée napoléonienne, qui a trouvé sa vocation grâce aux Filles de la Sagesse de l'Hôpital de Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon) qui, alors qu'il était malade et dépressif, l'ont soigné avec amour. Entré au Saint-Esprit, vers 1815, il est le voiturier du Saint-Esprit et de la Sagesse, un précieux *factotum*, l'homme à tout faire des deux communautés. Il mourra le 17 novembre 1866.

- **le frère Joseph (Élie Moulinier, 1788-1822)**, périgourdin du diocèse de Périgueux, entré au Saint-Esprit en 1819, cordonnier des deux communautés. Il mourra le 2 décembre 1822. Nous allons re-parler de lui.

- **le frère Aulaire, ou Hilaire (René Luneau, 1797-1860)**, né à Saint-Crespin-sur-Moine (49), semble-t-il, entré vers 1820. Il assure le ménage et d'autres services dans la maison du Saint-Esprit. Il quitte la communauté **avant septembre 1821**. En juillet 1830, il vient en visite à Saint-Laurent. Le « *Registre des passeports 1822-1846* » de la commune de Saint-Laurent dit qu'il demeure à Jallais (Maine-et-Loire), et qu'il y est jardinier. Il a alors 32 ans.

2 - Élie (Hélie) Moulinier, fils d'un « *maître cordonnier* » de Paunat (Dordogne), dans le Périgord :

Les registres du Saint-Esprit donnent très peu de renseignements sur la vie du frère Joseph avant son entrée. Il est dit qu'il est **du diocèse de Périgueux, qu'il est cordonnier, et qu'il a 34 ans et 7 mois à sa mort**. Grâce aux registres de l'état civil de la Dordogne qui sont maintenant numérisés, grâce **à la bienveillance et à l'aide précieuse des membres du Cercle Généalogique de la Dordogne**, grâce aussi à tous les généalogistes de ce département qui mettent leurs données sur Internet, nous avons la joie de dire que notre frère Joseph, Élie Moulinier, est originaire de **Paunat**, commune du Périgord, célèbre pour son abbaye plus que millénaire, à 20 km de Saint-Félix-de-Villadeix, commune où les Frères de Saint-Gabriel ont établi une communauté à **la Peyrouse**, et ont fondé le beau Foyer d'accueil des Sourds-Aveugles.

+ Carte du sud de la Dordogne (Périgord)

Paunat est à 22 km de Saint-Félix de Villadeix,
à 40 km de Bergerac et de Sarlat-la-Canéda



bourg et abbaye de Paunat
(Dordogne)



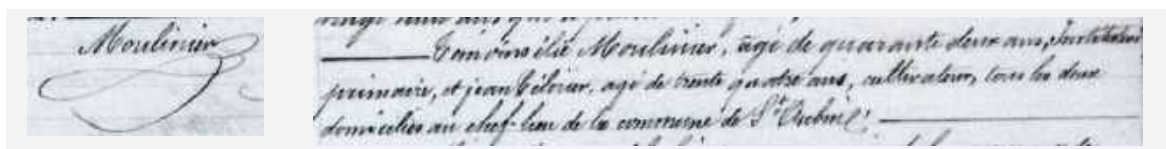
Bergerac Saint-Félix-de-Villadeix /La Peyrouse / Paunat

Élie Moulinier est né dans le bourg de Paunat, **le 26 mai 1788**. Il est le 4^{ème} enfant de **François Moulinier** (1744-1805), « *maître cordonnier* » et de **Marie Peyronie** (1756-1818). Le couple a donné naissance à 5 enfants au moins (certains registres sont lacunaires ou inaccessibles) :

Hélie (1781-1785), né le 14 avril 1781, décédé le 06 avril 1785, à 4 ans.

Jean (1783-1861), appelé également **François**, né le 14 avril 1783, marié le 27 septembre 1804 avec **Suzanne Lesfargues**. Jean Moulinier sera « *cordonnier* » comme son père François décédé en 1805. C'est lui qui assurera la succession du père. **Marie (1806-1879)**, l'aînée de leurs enfants, sera couturière et épousera **Jean Fortunel**, charron.

Devenue veuve, elle ira habiter chez son frère Élie à Cause-de-Clérans, où elle décède à 73 ans. Le deuxième de ses enfants, **Élie (1810-1880)**, portera le prénom de son oncle et parrain, futur frère du Saint-Esprit : il sera instituteur de 1836 à 1866, en particulier pendant 13 ans, de 1845 à 1858, à Saint-Aubin-d'Issigeac (aujourd'hui, Saint-Aubin-de-Lanquais), au sud-est de Bergerac, où, en 1848-1849, il obtient une « *mention honorable* », puis, de 1858 à 1866, à Cause-de-Clérans d'où est originaire sa femme Marie-Hélène Chanut. Sa belle écriture fait qu'il est apprécié comme **secrétaire de Mairie** à Saint-Aubin-de Lanquais comme à Cause-de-Clérans. Il est mort au village de Rigal à Cause-de-Clérans, le 19 octobre 1880, à 70 ans. Son frère cadet prénommé Élie, lui-aussi, (1812-1897), cordonnier comme son père, est décédé à 87 ans, à la Pénétie de Paunat, où est mort leur père Jean, le 30 avril 1861, à 78 ans.



+ 18 janvier 1855 - belle écriture régulière, signature élégante d'Élie Moulinier, neveu et filleul du frère Joseph (Élie Moulinier), instituteur et secrétaire de mairie, dans les registres d'état-civil de Saint-Aubin-de-Lanquais (Dordogne)

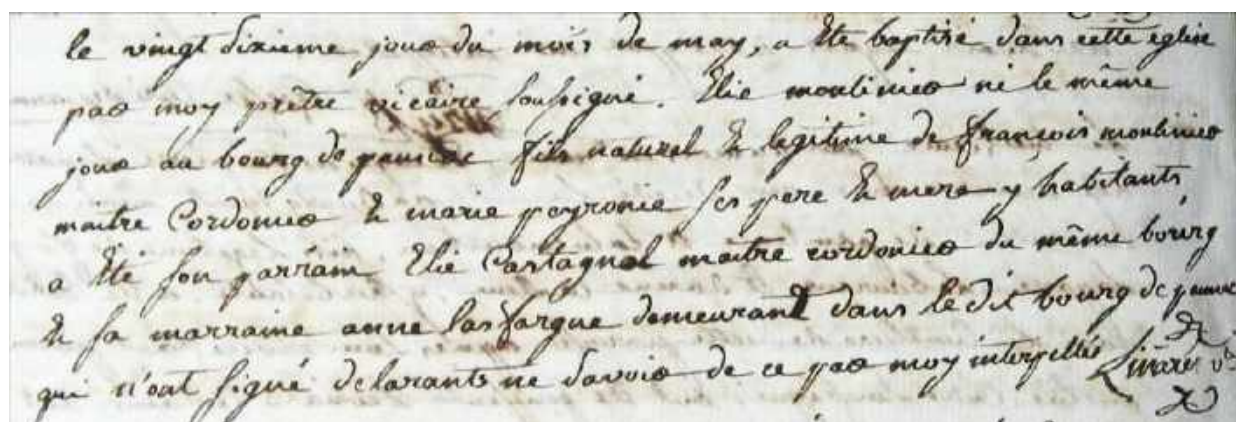
Jean (1786-1787), né le 24 mars 1786, décédé le 09 septembre 1787, à 15 mois.

Élie né le 26 mai 1788. Cordonnier, il deviendra à 31 ans, frère du Saint-Esprit à Saint-Laurent-sur-Sèvre, sous le nom de « *frère Joseph* ». Il y décédera le 02 décembre 1822, à 34 ans

Madeleine (1793-1872) née le 17 février 1793. La jeune sœur d'Élie devient religieuse des Sœurs de Sainte-Marthe de Périgueux, comme sœur converse, de 1819 à 1872, pendant 53 ans.

Voici l'acte de baptême d'Élie, le 26 mai 1788 : « Le vingt sixième jour du mois de may dans cette église, par moy prêtre vicaire soussigné, **Élie Moulinier**, né le même jour au bourg de Paunat, fils naturel et légitime de **François Moulinier**, maître cordonier du même bourg, de **Marie Peyronie**, ses père et mère y habitants, a été son parrain **Élie Castagnol**, maître cordonier du même bourg, et sa marraine **anne Lesfargue**, demeurant dans le dit bourg de Paunat qui n'ont signé, déclarant ne savoir de ce par moy interpellé – Livaret, vicaire »

Nous voyons que le père François est « **maître cordonnier** », de même que son parrain, Élie Castagnol. Ils habitent tous dans le bourg de Paunat, dans la partie encore appelée aujourd'hui « **Bourg-Bas** »



Archives de la Dordogne – Paunat – 5 E 313/2 – années 1744-1791
(document aimablement recherché et communiqué par des membres du Cercle généalogique de la Dordogne)

Après le décès du père François en 1805, c'est **Jean** qui prend sa succession comme « *cordonnier* » à Paunat.



Autre vue de Paunat



Bourg et Abbatale de Paunat



*L'échoppe du cordonnier
par Louis Toffoli
(1907-1999)*

Paunat, Le Bourg Haut (avec l'abbatale)



*Paunat, Le Bourg Bas, où demeurent les familles des cordonniers
Moulinier et Castagnol*

Archives de la Dordogne – Cadastre napoléonien – 1809

Dans le quartier sud du bourg de Paunat appelé « **Bourg-Bas** », les artisans sont nombreux : forgerons, maçons, menuisiers, et spécialement **les cordonniers**. Élie est resté lui aussi à Paunat, au moins un certain nombre d'années. L'on retrouve son nom sur les registres de Paunat en 1813. **Le 15 janvier 1813**, il fait partie des 4 témoins du mariage de **Jean Lagrange**, maçon, 30 ans, né à Bourg-bas, avec **Suzanne Delage**, 25 ans. Voici un extrait du registre : « ... Nous déclarons au nom de la Loi que S^r Lagrange Jean et Demoiselle Delage Suzanne sont unis par le Mariage, de quoi nous avons dressé acte. En présence de **Moulinier François**, âgé de 30 ans, domicilié au bourg bas ; de **Deldevez Jean**, résidant au même lieu ; de **Castagnol François**, et **Moulinier Élie**, habitant aussi au bourg bas. Le second témoin âgé de 19 ans ; le troisième âgé de 34 ans, et le quatrième, de vingt-cinq. Lesquels, après qu'il leur a été donné lecture ont signé **Moulinier Élie, et Castagnol François**, et non les autres, pour ne savoir de ce interpellé par nous, ainsi que les parties contractantes. ».

Cet acte est intéressant car il montre à la fois **les deux frères Moulinier**, Jean appelé ici « **François** », du nom du père, *cordonnier*, 30 ans, et son jeune frère, **Élie**, *cordonnier*, 25 ans. **François Castagnol**, *cordonnier*, 34 ans, est le fils d'Hélie Castagnol, *cordonnier*, qui était le parrain d'Élie Moulinier. **Jean Deldevez**, 19 ans, est probablement un jeune ouvrier auvergnat (les Deldevez sont très nombreux dans le Cantal). Nous voyons aussi qu'**Élie Moulinier** et François Castagnol, savent **écrire et signer**. Tous habitent le Bourg-bas.

3 - Élie Moulinier devient « frère du Saint-Esprit », en 1819 :

Les registres des Missionnaires de la Compagnie de Marie comme ceux des Frères de Saint-Esprit, donnent très peu de renseignements sur Élie Moulinier. C'était la période où la communauté du Saint-Esprit était vraiment réduite.

Comment le jeune Élie Moulinier, jeune Périgourdin âgé de 31 ans, est-il arrivé à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à 480 kilomètres de Paunat ? À l'époque, en 1819, il n'y a aucune communauté de Missionnaires ou de Filles de la Sagesse en Dordogne. La plus proche communauté des Filles de la Sagesse est à **Cadillac, en Gironde, à 122 km de Paunat**, où les Sœurs sont arrivées en 1807. Il n'y a alors aucune communauté de Filles de la Sagesse dans les départements limitrophes du Lot, du Lot-et-Garonne, du Tarn-et-Garonne, de la Corrèze. **Par contre, il y a 1 communauté en Haute-Vienne, au Dorat (à 184 km), 4 communautés en Charente, dont deux à Angoulême (à 130 km), et surtout 14 en Charente-Maritime.** Est-ce dans une des paroisses où sont présentes ces communautés qu'il aurait exercé son métier, **après la mort de sa mère le 23 juin 1818 ?**

Nous savons que son confrère **Jacques Ruph** (1792-1866), Savoyard de Leschaux à 830 km de Saint-Laurent, est devenu « frère », de manière étonnante. Soldat tiré au sort pour l'armée napoléonienne, en 1812, il se retrouve en garnison à Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon). Devenu malade et dépressif, il est soigné avec tellement d'attentions, par les Filles de la Sagesse de l'Hôpital du chef-lieu de la Vendée, qu'il demande à la Supérieure de servir les Filles de la Sagesse le reste de sa vie, pourvu qu'elles l'aident à se détacher du service militaire. En 1815, à 23 ans, il va devenir membre de la communauté du Saint-Esprit, comme « frère » pendant 55 ans. Ses compétences matérielles fort variées feront de lui le « *factotum* » précieux des deux communautés : voiturier, tailleur de pierres, maçon, commissionnaire, etc.

La vocation d'Élie Moulinier a dû comporter un cheminement étonnant lui aussi pour qu'on puisse le retrouver à Saint-Laurent **en 1819**, à 31 ans. Il va devenir le « **frère Joseph** ». Le Père Duchesne lui a donné le nom du saint patron des artisans, **afin d'éviter les confusions, en le distinguant du frère Élie (François Ouvrard)** qui, dès 1805, avait gardé son nom de tertiaire du Carmel. Tous les témoignages s'accordent à dire que, durant ses trois années passées à Saint-Laurent, le frère Joseph va vivre au service des deux communautés du Saint-Esprit et de la Sagesse, comme cordonnier compétent. **Il va laisser le souvenir d'un frère vertueux, d'un saint.**

Le T.C.F. Augustin, Jean Éveno (1797-1875), ancien Supérieur général des Frères de Saint-Gabriel, a vécu à la communauté du Saint-Esprit de 1821 à 1835. Dans un cahier manuscrit écrit en 1853, le frère Augustin, auparavant Supérieur général de 1842 à 1852, écrit au sujet de son année d'arrivée comme jeune novice d'Auray à Saint-Laurent, le 17 mars 1821 : « *J'ai dit que les trois frères que je trouvais en arrivant au Saint-Esprit étaient occupés aux travaux manuels de la maison. Le frère Élie répondait les messes, faisait les chambres de ces Messieurs et leur réfectoire, et, de plus, la classe aux enfants de Saint-Laurent. Le frère Jacques conduisait souvent les Sœurs dans les établissements, était ordinairement chargé des grandes commissions, et, dans la maison, veillait aux ouvriers ; c'était en un mot l'homme de confiance. Le frère Joseph était cordonnier de son état et l'exerçait habituellement.* » (« Cahier de protestation » n° 1, manuscrit). Près de 20 ans plus tard, il inaugure la première notice de son « **Nécrologe des Frères de Saint-Gabriel** » rédigé entre 1871 et 1875, à la demande du T.C.F. Eugène-Marie et de son Conseil, par celle du frère Joseph (Élie Moulinier). « *Mes supérieurs m'ayant témoigné le désir que je misse par ordre de décès et sur un même registre tous nos frères défunts, je m'associe volontiers à cette pensée, et je suis disposé à l'exécuter selon la mesure de mon pouvoir et le temps que le bon Dieu voudra bien me laisser. Le travail ne pourra pas être complètement exact, parce que dans les commencements, on ne tenait aucune note sur nos sujets ; on se contentait simplement de les enregistrer à leur entrée au noviciat.*

« *Pendant ces quatorze ans que nous sommes restés au Saint-Esprit, les sujets destinés à l'instruction des enfants, et qu'on appelait "**frères de classe**", et ceux qui ne pouvaient convenir qu'aux travaux manuels, et que pour cette raison on disait "**frères de travail**", vivaient ensemble sous les mêmes supérieurs, la même règle et le même règlement, sans d'autre distinction que les emplois qu'ils exerçaient. Par conséquent, je dois mentionner dans ce nécrologe tous ceux qui sont morts pendant ce temps-là, à quelque catégorie qu'ils aient appartenu...*

Au 18^{ème} s., le même cas s'est présenté avec l'arrivée du jeune menuisier **Bernard Métayer** de La Rochelle en 1760 : il a reçu le nom de « **Joseph** », patron des menuisiers, afin d'éviter les confusions avec le **Père Besnard** (cf. Florence)

1/ Frère JOSEPH (Élie MOULINIER 1798-1822) : Le frère Joseph était, depuis quelques années déjà, dans la maison du Saint-Esprit, lorsque les premiers sujets envoyés d'Auray sont arrivés à Saint-Laurent. Il était **natif du diocèse de Périgueux, et je ne sais quelle circonstance l'a pu amener à Saint-Laurent.** Il était **cordonnier** et il exerçait son état dans la maison des missionnaires. Il ne se trouve inscrit sur aucun de nos registres, par conséquent je ne sais ni son âge, ni ses noms et prénoms : je suppose que son nom de baptême était Joseph. L'ayant connu, **je puis dire qu'il était très vertueux ; il causait peu et paraissait conserver habituellement la présence de Dieu. Il envoyait le sort des religieux qui ont des vœux et désirait ardemment d'en faire lui-même, mais alors on n'en faisait pas faire aux frères du Saint-Esprit, les missionnaires n'en avaient même point. Ce frère mourut en 1822, mais je ne puis dire en quel mois de l'année.** » (« Nécrologe », manuscrit, cahier I, p. 3)

M. Marie-Joseph Biton (1805-1890), d'une famille saint-laurentaise très connue, est l'auteur d'une histoire de Saint-Laurent, écrite en 1877 : « *Histoire de la paroisse de Saint-Laurent* », restée manuscrite jusqu'en 1943, date où la Sœur Stéphanie du Sacré-Cœur des Filles de la Sagesse en fit une copie le 22 mai 1943. Le frère Noël Roul, des Frères de Saint-Gabriel, en a fait une copie dactylographiée de 58 pages, en 1967. M. Biton a connu le frère Élie : il avait 14 ans quand celui-ci est devenu frère du Saint-Esprit en 1819. Il écrit ceci à propos des quatre frères présents à l'arrivée du P. Deshayes : « *Quand le Père Deshayes fut supérieur des deux congrégations au St-Esprit, il n'y avait que quatre frères : le frère Jacques qui conduisait les chevaux, les voitures ; le frère Hilaire qui servait les missionnaires ; le frère Joseph, cordonnier, qui était d'une grande vertu et mérites, il est mort en saint à la fleur de son âge ; et le frère Elie qui instruisait selon son savoir et capacité les petits enfants garçons de la commune, il leur faisait l'école gratuite.* » (pp.31-32)

Tous les témoins de la vie du frère Joseph, Élie Moulinier, s'accordent à dire que ce frère a vécu comme un saint. C'est le frère Augustin qui souligne le mieux cet aspect : « **je puis dire qu'il était très vertueux ; il causait peu et paraissait conserver habituellement la présence de Dieu. Il envoyait le sort des religieux qui ont des vœux et désirait ardemment d'en faire lui-même.** » C'est en 1824 que, grâce au P. Deshayes, les frères du Saint-Esprit reprendront la profession religieuse.



La « Grande Maison » du Saint-Esprit où frère Joseph (Élie Moulinier) a vécu trois ans, de 1819 à 1822, au service des deux communautés de la Sagesse et du Saint-Esprit



La « Maison Longue », première maison des Filles de la Sagesse, devenue ensuite Maison-Mère des Missionnaires et Frères du Saint-Esprit

² C'est le frère Augustin qui souligne lui-même les deux expressions « frères de classe » et « frères de travail ».

³ Nous mettons son texte en orthographe moderne

La vie du frère Joseph représente parfaitement la vie de ces centaines de frères du Saint-Esprit qui ont servi de « *belle manière* » les communautés du Saint-Esprit et de la Sagesse pour en favoriser la mission, dans la discrétion et l'efficacité, dans l'amour du travail bien fait. **Le Père Prudent Fonteneau (1815-1893) dresse un magnifique portrait des frères du Saint-Esprit investis dans les travaux manuels**, page que l'on trouve dans son manuscrit « *Histoire de la Congrégation des Frères du Saint-Esprit et de Saint-Gabriel* » (manuscrit de 1877).

La vie du frère Joseph est tout à fait en harmonie avec ce portrait, même si celui-ci concerne davantage la période qui suit sa mort, où les frères sont devenus très nombreux : « **Les Frères habitant la maison de Saint-Laurent, remplissent tous les emplois nécessaires au service des communautés de la Sagesse et du Saint-Esprit. Ils sont chargés de la culture des champs et des jardins et de la direction d'un grand nombre d'ateliers. On trouve là des cultivateurs, des jardiniers, des menuisiers, des boulangers, des tailleurs, des cordonniers, des charpentiers, des meuniers, des forgerons, des serruriers, des peintres, des vitriers, des conducteurs de voitures. D'autres assurent le service intérieur de la maison ou le soin de la chapelle. Quelques-uns exercent leur charité auprès des pauvres malades, ou sont mis au service des étrangers qui viennent à la communauté. Chacun est à son poste, et chacun s'efforce de remplir dignement son emploi, en s'occupant sans relâche de la sanctification de son âme, qui est l'affaire principale pour tous.... Rien n'est édifiant comme le spectacle donné par ces humbles religieux qui passent de la méditation au travail, de la prière aux repas, montrant sur leur front la sérénité de leur âme et répandant autour d'eux le parfum de la piété, aussi bien dans les champs, les jardins et les ateliers, que dans la chapelle même, aux pieds de ce Dieu qui leur a donné l'exemple du travail comme de la prière, et qui promet de récompenser leur pénible labeur comme leurs exercices de religion. Qu'il est doux de penser que Dieu n'oublie rien de ce que le juste fait pour lui. Il compte les sueurs qui coulent de son front comme les oraisons jaculatoires qui s'échappent de son cœur....**

La mort du « saint frère Joseph » (Élie Moulinier), le 02 décembre 1822 :

Le frère Joseph meurt brusquement à la fleur de l'âge le 2 décembre, à 34 ans. Nous avons la chance d'avoir son acte de décès dans le registre des Filles de la Sagesse, puisque celles-ci ont réservé une partie de leur cimetière aux Pères et Frères défunts de la Compagnie de Marie. Cet acte est émouvant car il comporte les signatures des membres de la famille montfortaine :

du **Père Gabriel Deshayes**, supérieur général des Pères et Frères du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse,

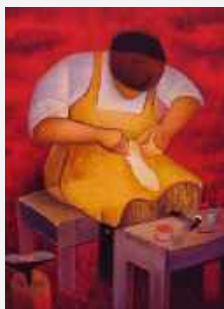
de **Mère Saint-Calixte**, supérieure générale des Filles de la Sagesse de 1818 à 1828,

de **Sœur Marcelline**, première assistante

du **frère Louis-Michel Galliot**, frère Hilarion, né à Josselin dans le Morbihan, novice venu d'Auray qui a remplacé le frère Élie à l'école charitable de garçons à Saint-Laurent. Louis est le frère du Père Julien Galliot.

Du **frère René-François Auvray**, frère novice du Saint-Esprit, originaire de Chalonnes (Maine-et-Loire).

Le frère Joseph (Élie Moulinier), jeune périgourdin attachant, représente ces centaines de frères qui se sont investis avec amour et compétence dans des services matériels qui ont favorisé la vie et la mission des Pères et des Frères montfortains, et des Filles de la Sagesse depuis 1705 à nos jours.



le cordonnier
par Louis Toffoli



acte recherché et trouvé par le frère Michel Le Gall que nous remercions

en mémoire de Sœur Madeleine Moulinier, devenue Sœur converse de Sainte-Marthe de Périgueux



costume des Sœurs converses de Sainte-Marthe de Périgueux

Voici le texte de l'acte : « L'an mil huit cent vingt deux, le 4 décembre, le corps d'Élie Moulinier, dit en religion Frère Joseph, décédé le 2 Décembre à 9 heures ½ du soir, dans la Maison-Mère des Missionnaires du St. Esprit, âgé de 34 ans sept mois & 6 jours, a été inhumé dans le cimetière de cette communauté, par moi prêtre, Supérieur Général des Filles de la Sagesse, en présence des Frères René-François Auvrai & Louis-Michel Galliot qui ont signé de ce interpellés – René-François Auvrai – Galliot Louis-Michel – Deshayes, s.g. d. f. d. l. s – Sr. St-Calixte, f.d.l. s. – Sr. Marcelline, f.d.l.s. »

Madeleine Moulinier (1793-1872), la jeune sœur d'Élie, a été religieuse des Sœurs de Sainte-Marthe de Périgueux, comme « sœur converse », de 1819 à 1872, pendant 53 ans :

Marthe est entrée en 1819 dans la congrégation des sœurs de Sainte-Marthe de Périgueux fondée en 1643 ; en 1856, la congrégation comptait 160 sœurs de chœur et 30 sœurs converses, selon l'usage de l'époque. Elle a été religieuse « converse » pendant 53 ans. Les sœurs converses par leurs activités manuelles variées, dans l'humilité et la discrétion : cuisine, entretien du réfectoire, ménage, jardinage, soin des poulaillers, buanderie, couture, soin de la sacristie, etc., contribuaient à faire vivre la communauté, et permettaient aux sœurs infirmières, visiteuses des malades et des prisonniers, enseignantes, à se donner totalement à leurs tâches apostoliques. Dans les registres de recensements de Périgueux au 19^{ème} siècle, les religieuses converses sont appelées aussi « sœurs domestiques » ou « sœurs de service » : cette dernière appellation est beaucoup plus valorisante, car elle donne le sens profond de leurs activités dans la communauté. À Saint-Laurent-sur-Sèvre, le frère Joseph, son propre frère, ainsi que le frère Jacques Ruph, contribuaient efficacement par leurs travaux manuels à faire vivre la communauté du Saint-Esprit.

Sœur Madeleine est décédée dans le couvent du Thouin, à Périgueux, le 26 juin 1872, à 79 ans, dans ce couvent où elle a vécu sa vie de religieuse au service de Dieu et de ses sœurs. Voici l'acte de décès dressé à l'Hôtel-de-Ville de Périgueux : « Du vingt-sept juin mil huit cent soixante douze, à huit heures du matin, Acte de décès de Madeleine Moulinier, âgée de soixante-dix-neuf ans, sœur converse de Sainte-Marthe, célibataire, fille de feu François et de feu Marie Peyronie, native de Paunat (Dordogne), domiciliée à Périgueux, au couvent du Thouin, où elle est décédée le jour d'hier, à huit heures du soir. Sur la déclaration faite par Sicaire Deschamps, cloutier, âgé de soixante-cinq ans, et Pierre Crédot, marchand faïencier, âgé de cinquante-deux ans, domiciliés à Périgueux – Constaté, suivant la loi, par nous soussigné, Adjoint au Maire de Périgueux (Dordogne), délégué aux fonctions d'officier de l'état-civil. Après lecture du présent acte, les déclarants ont signé, Deschamps, Crédot, Da... adjoint (illisible)» (Archives de la Dordogne – Registres des décès de la ville de Périgueux - 1872).

F. Bernard GUESDON, communauté à Rome, le 23 septembre 2020



à propos des noms de famille..!

F. René Burgaud

Communauté de la Pamprie, Thouaré-sur-Loire



On fait remonter habituellement les premiers noms de famille à l'époque des croisades (du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle). Les chevaliers qui s'y étaient illustrés voulaient transmettre cette notoriété à leur descendance par la pérennité de leur nom. Mais cela ne concernait qu'un tout petit nombre de personnes.

Pour l'ensemble des gens, au départ, il n'y avait *pas de noms de famille*, mais simplement *les noms de baptême*, l'équivalent de nos prénoms actuels. Puis à partir du X^{ème} siècle, suite à une période de paix, de forte croissance économique et démographique, la population s'est trouvée avec beaucoup de Pierre, Jacques, Etienne, Martin, François.... On ne s'y retrouvait plus !

Aussi a t'on pris l'habitude d'ajouter à ces noms, *des surnoms*. Ceux-ci pouvaient être choisis en fonction du *lieu d'origine* (Dumont, Dubois, Dubourg...), de *traits physiques* (Legrand, Menuet, Lebrun...) de *l'aspect esthétique* (Lebeau, Bellemin, Bellavoir...), de *traits de caractère* (Ledoux, Lendormy, Hardy, Becavin...), du *métier* (Labouriaux, Bergeron, Charpentier...), de *certaines évènements* (Arrivé, Guérid...) etc. Ces surnoms sont devenus *les noms actuels* (Albert Lebrun, Sylvie Dupont...)

Parfois il s'agissait sans doute de coïncidences anecdotiques, que plusieurs siècles après, il nous est difficile d'expliquer (Bretelle, Brouette, Mouette...) Ainsi il y avait une très grande variété dans la dénomination, d'autant plus que nos ancêtres ne manquaient ni d'imagination, ni d'humour : Meurdesoif, Courtecuisse... De toute façon, le surnom attribué à quelqu'un ne se justifiait pas forcément dans sa descendance. Ainsi, un nommé Petiot pouvait être de taille normale, un descendant Trouillard se révéler très brave, un Lemasson excellent charpentier. Et cela se continue puisque les noms sont désormais intangibles. *Le sens premier des noms est complètement oublié*, mais ceux-ci continuent à courir dans le langage comme un vestige de temps disparus.

Parfois en guise de surnom, on donnait *un deuxième prénom* assez souvent le prénom du père, *qui deviendra le nom*. C'est un cas très fréquent (Michel Simon, Gérard Philippe, Thérèse Martin, Anne Laurent...) Les noms se transmettaient par le père (*patronymes*), beaucoup plus rarement par la mère (*matronymes*) : René Marie, Roger Madeleine, Sophie Bergère... Cette transmission n'était pas automatique. De plus, les noms bougeaient souvent. La plupart des gens étant illettrés, le scripteur se fiait à la seule prononciation. Celle-ci pouvait varier d'une personne ou d'une région à l'autre : exemple connu en Vendée : Berthomé et Brethomé.

Dans ce contexte, *l'orthographe importait peu* : Desmarais, pouvait devenir Desmarets... Cette fantaisie a perduré jusqu'à la Révolution française où les noms sont devenus en principe intangibles. *Les registres d'état civil* ont alors remplacé officiellement les actes de baptême paroissiaux.

En 1880, la création des livrets de famille a renforcé la stabilité. On a donné de l'importance à l'orthographe puisque, désormais, on disposait d'un document écrit. On arrivait ainsi à la forme définitive actuelle avec nom et prénom ou l'inverse !

On estime actuellement à 850 000 le nombre de noms de famille en France, dont 300 000 sont français, les autres d'origine étrangère. En raison de l'immigration ceux-ci sont en augmentation. Certains noms sont plus répandus parfois par régions. D'autres plus rares peuvent disparaître.

Comment interpréter les noms ?

Dans la majorité des cas, aucun problème, malgré les orthographes diverses. Il n'est pas besoin d'être grand-clerc pour comprendre Bonnamy, Ventroux, Labourieux...

Quelques *repères linguistiques* sont parfois nécessaires pour accéder aux sens, par exemple :

le préfixe *mau, mal*, pour mauvais : Mauvoisin = mauvais voisin, Malenfant = mauvais enfant

le préfixe *neu* pour nouveau, neuf = Neupont, Neuville.

le suffixe *ard*, souvent péjoratif, ex : Vignard = mauvais vigneron. Trichard, Goulard, Cognard.

Parfois *des connaissances particulières* sont requises sur :

- *le français ancien* : autrefois nêfle se disait mesle, d'où Meslier, Mélier

- *les parlers locaux* : par exemple, dans l'Ouest coq se dit *jau*, d'où Lejeau, Jaumouillé, Courgeau..

- *l'évolution des mots* : par exemple l'expression « par monts et par vaux » ; vaux = vallées, vals, vau est devenu veau, Duveau = Duval

- *le changement de sens* : par exemple clochard : celui qui sonnait les cloches ; pénard = l'homme de peine. Il est aisé, de nos jours, de mesurer l'évolution du sens.

- *les racines étrangères* : germaniques, celtiques, franques, latines par exemple, Besson = jumeau, du latin bis.

Culture et divertissement

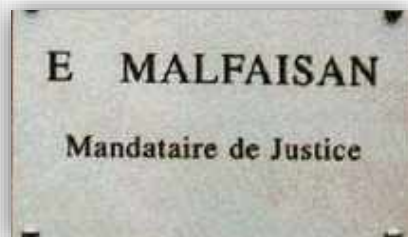
Parfois l'origine de certains noms qui paraît évidente est infirmée par le recours aux sources. Un exemple : Richard, d'origine germanique, vient de Ric, puissant et hart=dur. Pas de lien direct avec riche. Dans certains cas, l'avis de spécialistes est donc nécessaire, par exemple Jean-Louis BEAUCARNOT, généalogiste dans le journal Ouest France. (voir son site : <http://beaucarnot.fr> ou d'autres sites: geopatronyme.fr)

Certains noms ont été illustrés par des personnes connues, parfois célèbres, dans le domaine de l'histoire, la littérature, l'art, la politique, l'actualité diverse, le monde religieux... Les notes incluses ouvrent à la dimension culturelle, déjà présente dans la nomenclature des noms avec des précisions. C'est comme *une petite encyclopédie patronymique* ! Il est à noter, que tous les noms recensés, même les plus surprenants sont authentiques !

Je me suis permis parfois certains rapprochements amusants. Serait-ce manquer de respect aux personnes ? n'est-ce pas plutôt rejoindre l'humour et la verve de nos ancêtres qui avaient trouvé Meurdesoif et Becavin, Bellavoir et Blanchegorge, Courtecuisse et Piederrière, Lennuyeux et Rigolot, Trouillard et Lehardy, Ventroux et Brindejonc ?...

Des noms peuvent surprendre

Ils peuvent même choquer... Nos ancêtres n'étaient peut-être pas si prudes que nous et ne craignaient pas le vert langage. Cependant, affubler des personnes de certains surnoms sans leur demander leur avis pouvait quand même gêner les intéressés. Ces surnoms devenus des noms, sont parvenus jusqu'à nous. On n'est pas forcément enchanté de s'appeler Achier, Chiron, Couillon, Moncus, Salaud... et autres amabilités ! On préfère se retrouver avec Dupont, Honoré ou Meunier. L'expérience montre cependant qu'avec l'habitude, on oublie complètement le sens premier, tant du côté des intéressés que de l'entourage. Par ailleurs, pour les « porteurs », le nom représente une lignée, une histoire, une famille. Hors raison majeure, y renoncer serait pour eux une forme de trahison. Il nous revient de respecter cela. Sur demande motivée, seuls le Tribunal Administratif et le Conseil d'Etat peuvent modifier le nom.



Pourquoi rassembler et classer des noms ?

Occupation oiseuse ? Idée saugrenue ? Cela semblerait réservé à des étudiants en linguistique, français ancien, généalogie...

Au départ, c'était un simple divertissement entre nous : relever dans la presse ou ailleurs quelques noms « drôles ». Je m'étais amusé à les noter. La liste s'allongeait, mais à quoi cela pouvait-il mener ? Progressivement la démarche s'est structurée : grouper les noms collectés, les drôles et les autres sous quelques thèmes, ce qui limitait déjà le choix (sur 300 000 !) J'arrive modestement à plus de 2500 !

Restait à tout classer et à le mettre par écrit. Ce fut la phase la plus minutieuse et la plus longue. Quelques découvertes se sont ajoutées après coup, que j'ai intégrées aux listes. Il en viendra d'autres, mais elles deviennent rares sur les thèmes retenus. De toute manière, il faut savoir s'arrêter !



Voici le sommaire des titres de séries, pour les 40 thèmes :

Lieux d'origine
Végétation et culture
Références personnelles

Histoire et société
Professions et métiers
Référence aux animaux

Le dossier complet compte 20 pages, 2500 noms classés en 40 thèmes, de nombreuses notes. Il a été réalisé entre 2017 et novembre 2021. Si vous désirez vous le procurer, merci d'écrire à :

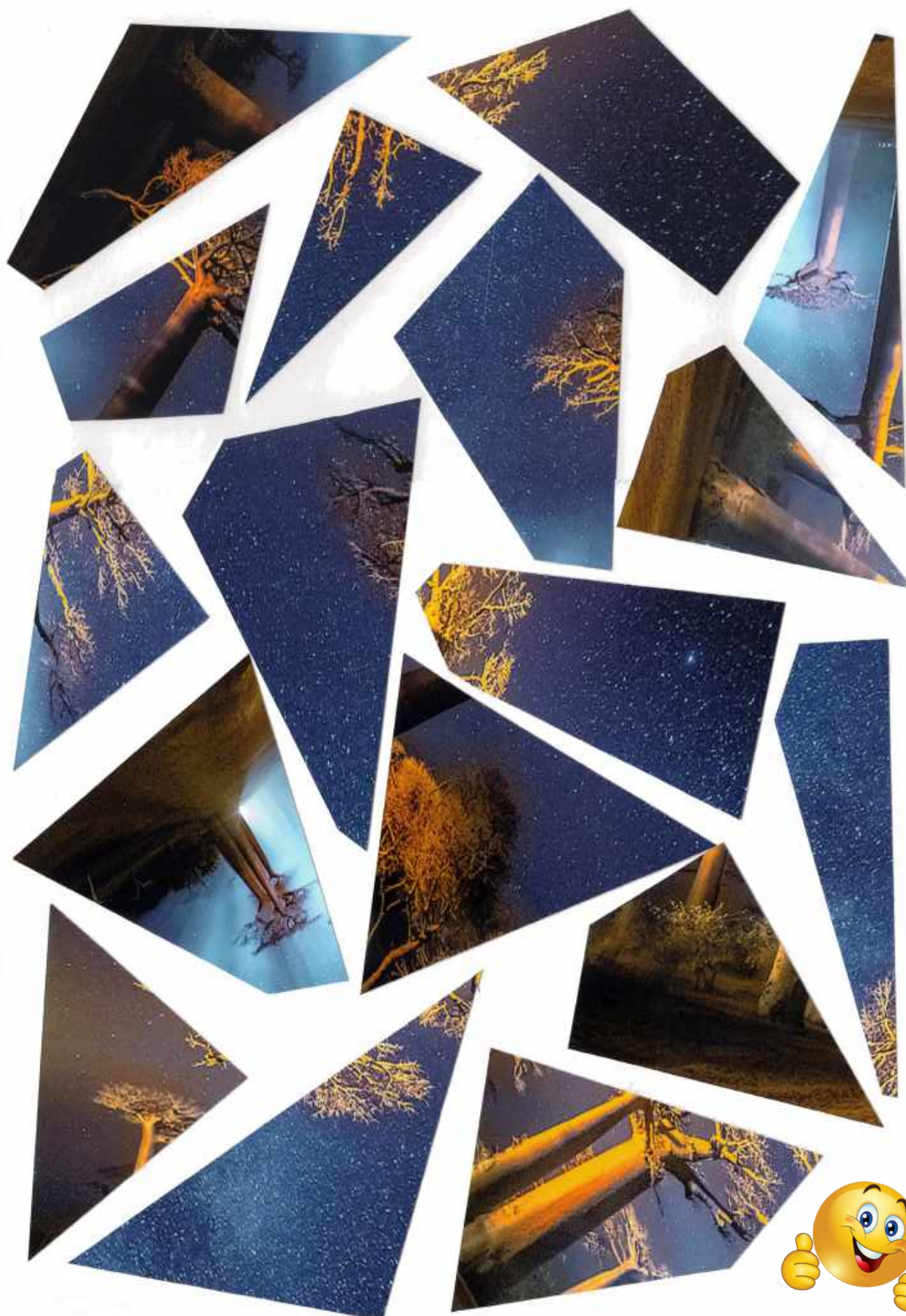
F. René BURGAUD

Communauté de La Pamprie

7, La Pamprie - 44470 Thouaré-sur-Loire (joindre 2 timbres pour l'envoi)



IMAGE PUZZLE... à vos ciseaux !





Salade de céleri-rave aux pommes

Pour 6 personnes :

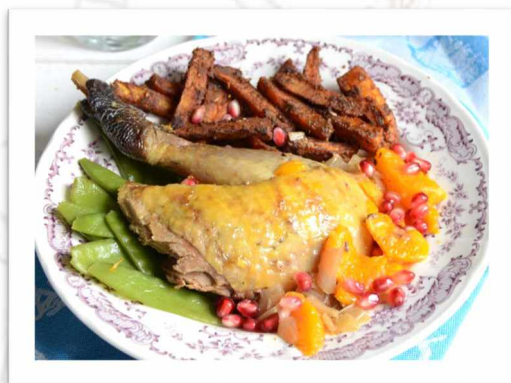
1 céleri-rave ou un bocal de céleri râpé
2 tranches de jambon blanc
2 pommes vertes Granny
75g de gruyère
Mayonnaise



- Râpez le céleri-rave ou égouttez le céleri râpé, si vous avez utilisé un bocal.
- Pelez les deux pommes et coupez-les en tranches très fines.
- Coupez les tranches de jambon en petits morceaux et le gruyère en dés.
- Mélangez le tout dans un saladier.
- Salez et poivrez le tout et ajoutez la mayonnaise.
- Servez l'ensemble sur un plat accompagné de feuilles de salade.

À noter : il est préférable de faire cette préparation la veille et de la laisser une nuit au réfrigérateur

Pintade aux agrumes



pour 4 personnes :

1 pintade
1 citron jaune
1 citron vert
1 orange
2 cuillérées à soupe de sucre en poudre
50g de beurre
1 cuillerée à soupe de vinaigre
1 tablette de bouillon de poule
2 cuillérées à soupe de crème fraîche épaisse

pour l'accompagnement :

120 g de riz cuit à l'eau bouillante
1 orange

- Salez et poivrez l'intérieur de la volaille. Bridez-la.
- Dans la cocote, faites fondre doucement le beurre. Mettez-y la pintade à dorer de tous côtés en la retournant de temps en temps.
- Ajoutez le jus des agrumes, le sucre, le vinaigre et la tablette de bouillon de volaille. Couvrez la cocotte. Faites cuire 45 mn à l'étouffée. Durant la cuisson, retournez la pintade deux ou trois fois.
- Lorsque la pintade est cuite, retirez-la de la cocotte et tenez-la au chaud.
- Faites réduire le jus de cuisson de moitié en le faisant bouillir vivement. Lorsque cette sauce commence à devenir onctueuse, ajoutez- la crème fraîche.
- Faites réduire à nouveau. Goûtez et rectifiez l'assaisonnement.
- Servez la pintade avec le riz décoré de quartiers d'oranges pelés à vif.

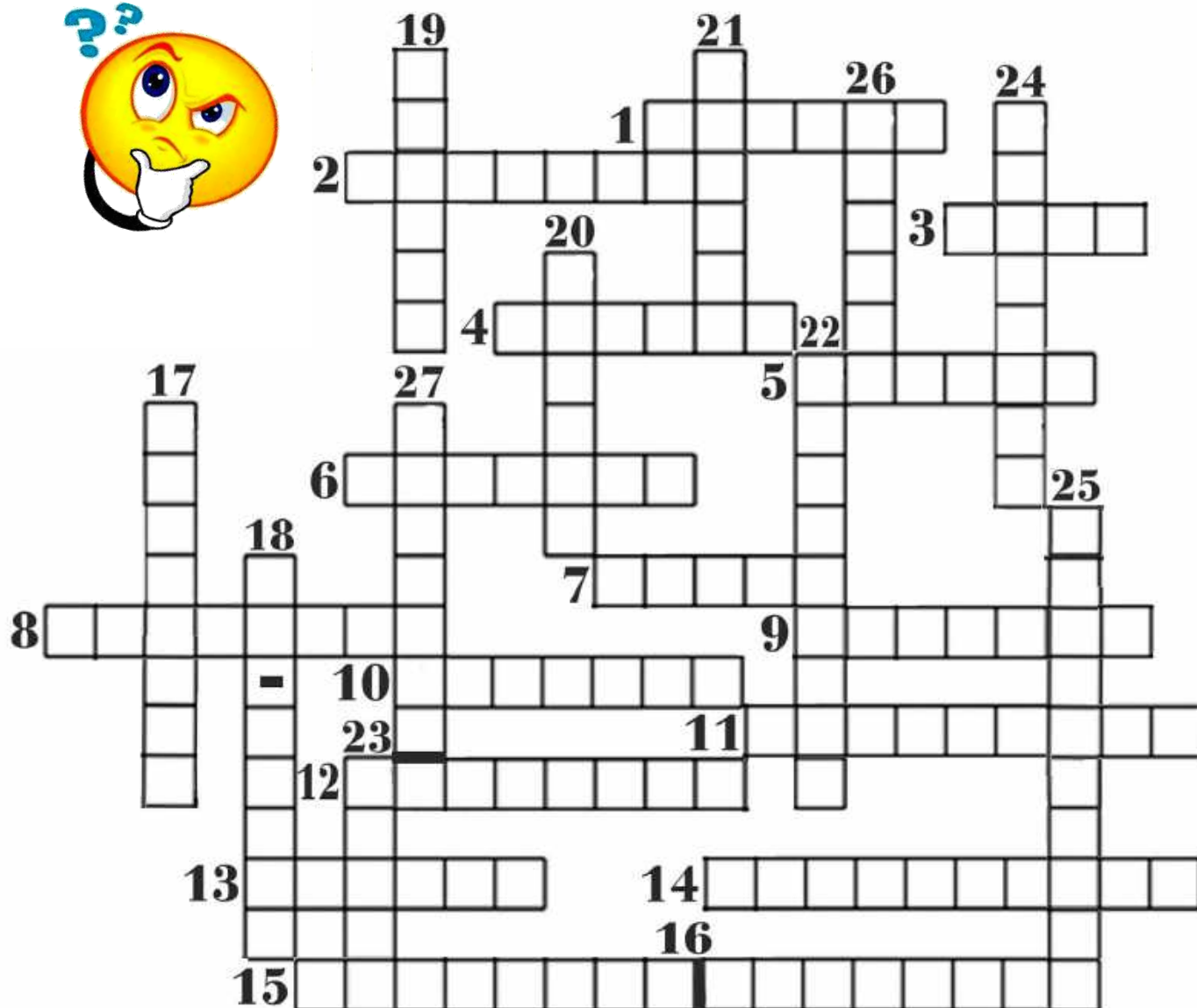
Mots croisés

Les frères qui figurent dans cette grille ont laissé leur empreinte dans tel ou tel lieu de leur apostolat. Ce n'est évidemment pas un palmarès, le choix étant parfaitement subjectif. Beaucoup d'autres frères auraient pu y figurer... mais la grille a ses limites.

Définitions



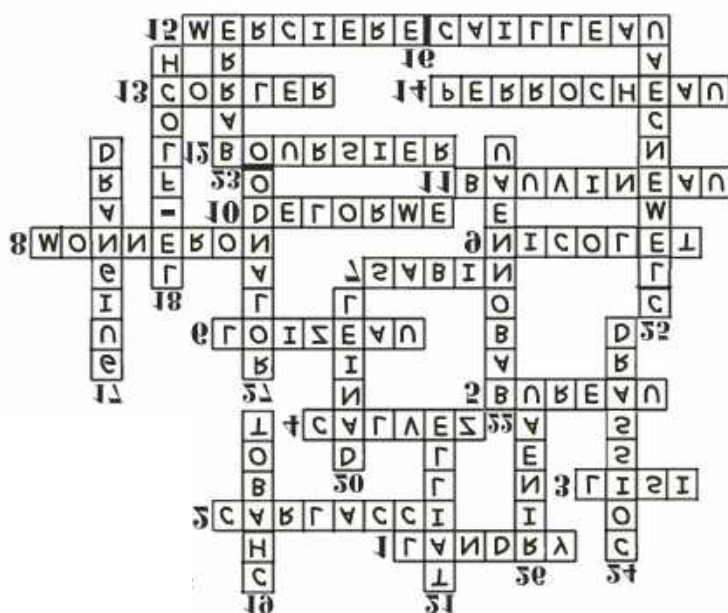
- 1) Le premier supérieur canadien
- 2) il dirigea un grand collège à Rome
- 3) missionnaire au Brésil
- 4) mit ses compétences agricoles au service de Madagascar
- 5) contribua au développement des frères en Inde
- 6) sa présence fut marquante au Gabon
- 7) un directeur et un supérieur compétent et efficace
- 8) il passa une grande partie de sa vie au Sénégal
- 9) il mit sa générosité et ses compétences au service du Congo
- 10) le deuxième supérieur canadien d'une exquise délicatesse
- 11) il a beaucoup écrit sur l'histoire de l'institut
- 12) consacra toute son énergie au collège de Majunga
- 13) un sculpteur talentueux et discret
- 14) il mit sur pied la province de Nantes
- 15) une vie passée à la Persagotière, dévouée et discrète
- 16) à l'origine de la Persagotière et botaniste réputé
- 17) artiste peintre connu à Orléans
- 18) homme de cœur et très compétent au Rwanda
- 19) généreux et sensible, fonda une chorale au Gabon
- 20) grande compétence et initiatives pour l'agriculture à Madagascar
- 21) entre autres activités, il a enseigné à la « Catho » d'Angers
- 22) cuisinier, il a toujours montré une grande compétence et amabilité
- 23) en Afrique il a écrit des livres d'arithmétique
- 24) très inventif dans son apostolat à la Persagotière
- 25) en Afrique il écrivit de nombreux manuels scolaires
- 26) spécialiste d'orthophonie, ses manuels furent précieux
- 27) premier provincial d'Italie après avoir été longtemps maître de formation.



Réponses

mots Croisés

Words Crossed



On sait que la vie des nuages est aussi courte que mouvementée. Or, un jour, un très jeune nuage entreprit sa première cavalcade à travers le ciel en compagnie d'une bande de gros nuages bouffis aux formes étranges.

Quand ils survolèrent l'immense désert du Sahara, les autres nuages, plus expérimentés, l'encourageaient : " Plus vite, plus vite ! Si tu traînes, tu es perdu ! " Mais, comme tous les jeunes, le petit nuage était curieux et il se laissa glisser à l'arrière des autres nuages qui, eux, ressemblaient à un troupeau de bisons en pleine galopade.

« Que fais-tu, remue-toi ! », lui cria le vent.
Mais le petit nuage avait aperçu les dunes de sable doré : un spectacle fascinant. Et il se laissait planer d'un vol de plus en plus léger. Les dunes ressemblaient à des nuages d'or caressés par le vent.
L'une d'elle lui sourit. « Bonjour ! Je m'appelle Age ».
« Et moi, Une », répondit la dune.
« Comment vis-tu là-dessous ? »
« Eh bien... avec le soleil et le vent. Il fait un peu chaud, mais on s'y fait ! Et toi, comment vis-tu là-haut ? »
« Avec le soleil et le vent..., et de grandes courses dans le ciel. »
« Ma vie à moi est très courte. Et quand reviendra le vent, je disparaîtrai peut-être. »
« Cela t'ennuie ? », demanda le nuage.
« Un peu. J'ai l'impression d'être inutile. »
« Moi également. Je me transformerai bientôt en pluie et je tomberai. C'est mon destin. »
La dune hésita un instant et dit : « Sais-tu que la pluie, nous l'appelons Paradis ? »
« Non ! Je ne savais pas que j'étais si important ! » dit le nuage dans un beau sourire.
« J'ai entendu raconter par quelques vieilles dunes combien la pluie était belle. Nous nous habillons alors de parures qu'on appelle herbe et fleurs. »
« Oui, c'est vrai, je les ai vues », confirma la nuage.
« Je ne les verrai sans doute jamais », conclut tristement la dune.
Le nuage réfléchit un moment et ajouta : « Je pourrais te couvrir de pluie... »
« Mais tu en mourrais... »
« Oui, mais toi, tu fleurirais », dit le nuage. Et il se laissa tomber, se transformant en pluie aux couleurs de l'arc-en-ciel.
Le lendemain, la petite dune était couverte de fleurs.

Extrait de " Graines de Sagesse ", Comme un parfum de rose, par Bruno Ferrero, traduction de Jean Hubler, Strasbourg, Editions du Signe, 1997

Ils ont rejoint la maison du Père...

Famille des frères de la Province de France

Le Chanoine Jacques BERTRAND, frère des FF. Guy et Philippe BERTRAND
Mr Francis FOUCHER, frère de F. Robert FOUCHER
Mr Augustin RANDRIAMAMONJY MANANIVOSOA, père de F. Lantonirina Tojoso, le jeune frère de F. Lantonirina
Mme Marie-Thérèse BIZON, mère de F. Christian BIZON



Missionnaires montfortains

Père Gerard OP'T VELD
Père Robert DOUGLAS
Père Hector Gerardo PARRADO GUÉVARA
Père Michael J. KARROTTUTHAZHATH
Père Jean MORINAY
Père Anthime CARON
Père Hubert KLEIJKERS
Père Noël COLLAUD



Sœurs de la Sagesse

Sr Auguste de la Miséricorde, Marie MINGUET
Sr Hélène-Marie de la Paix, Marie-Josèphe PERRIN
Sr Simone-Marie de Jésus-Hostie, Simone MORISSET
Sr Anne-Marguerite, Ambroisine CADORET
Sr Ghislaine-Marie de la Sagesse, Marie-Madeleine DAGUZÉ



Frères d'autres Provinces

F. AUGUSTINE M., Province de Yercaud
F. BEN JAMIN (Varghese Oonnukallel), Province de Delhi
F. Arul Amal SOOSAIAH, Province de Bengaluru
F. Roland JACOB, Province du Canada



PRIÈRE POUR LA NOUVELLE ANNÉE 2022

« Seigneur, tu m'offres cette nouvelle année
comme un vitrail à rassembler
avec les 365 morceaux de toutes les couleurs
qui représentent les jours de ma vie.

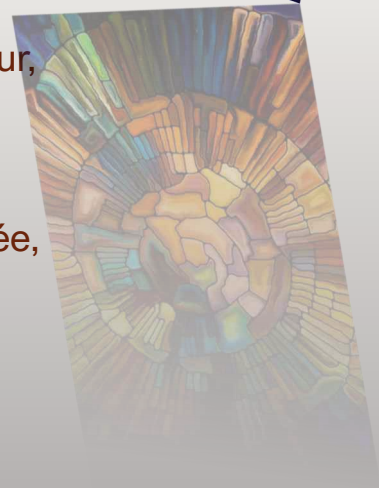
J'y mettrai le rouge de mon amour et de mon enthousiasme,
le mauve de mes peines et de mes deuils,
le vert de mes espoirs et le rosé de mes rêves,
le bleu ou le gris de mes engagements ou de mes luttes,
le jaune et l'or de mes moissons...

Je réserverai le blanc pour les jours ordinaires
et le noir pour ceux où tu seras absent.
Je cimenterai le tout par la prière de ma foi
et par ma confiance sereine en toi.

Seigneur, je te demande simplement d'illuminer, de l'intérieur,
ce vitrail de ma vie par la lumière de ta présence
et par le feu de ton Esprit de vie.

Ainsi, par transparence, ceux que je rencontrerai cette année,
y découvriront peut-être le visage de ton Fils bien-aimé
Jésus-Christ, Notre-Seigneur. »

Amen



*père Gaston LECLEIR
(1928-2014)*